

N° 29. — 5 Août 1921.

LA PLUS PROTOGENIQUE ?

NOTRE GRAND
CONCOURS

Cinémagazine

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

1 Fr.



PRISCILLA DEAN

CLIC-É ORICELLY

La comédienne si justement aimée du public dans la "Vierge de Stamboul".

Une Date dans les Annales Cinématographiques

C'est le

7 Octobre

que paraîtra le 1^{er} CHAPITRE du film

LES TROIS MOUSQUETAIRES

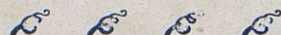
d'après l'œuvre célèbre

d'Alexandre DUMAS (père) et Auguste MAQUET



Adapté et mis en scène par M. H. DIAMANT-BERGER

(en collaboration avec M. ANDRÉANI)



édité par

PATHÉ-CONSORTIUM
CINÉMA

Le Numéro 1 fr.

N° 29

5 Août 1921

Cinémagazine

Hebdomadaire Illustré paraissant le Vendredi

ABONNEMENTS
France Un an 40 fr.
Six mois 22 fr.
Trois mois 12 fr.
Un mois 4 fr.
Chèque postal N° 309.08

JEAN PASCAL et ADRIEN MAITRE
Directeurs
3, Rue Rossini, PARIS (9^e) - Tel. : Gutenberg 32-32
Les Abonnements partent du premier de chaque mois.
(La Publicité est reçue aux Bureaux du Journal)

ABONNEMENTS
Étranger Un an 50 fr.
Six mois 28 fr.
Trois mois 15 fr.
Un mois 5 fr.
Paiement par mandat-carte international

PETIT RECENSEMENT ARTISTIQUE ET SENTIMENTAL

GINA RELLY

Votre nom et prénom habituels? — Gina Relly.

Votre petit nom d'amitié? — Celui qu'elle inspire.

Date de naissance? — 25 décembre 1898.

Quel est le premier film que vous avez tourné? — Document Secret (C'est le titre!)

De tous vos rôles, quel est celui que vous préférez? — Celui de Silvette de l'Empereur des Pauvres.

Aimez-vous la critique? — Oui, la critique est pour moi un conseil.

Avez-vous des superstitions? — Oh! Oui!

Quelles sont-elles? — Je ne mets jamais mes bas autrement qu'à l'envers!

Quel est votre fétiche? — Félicien Champsaur.

Quel est votre nombre favori? — Treize.

Quelle nuance préférez-vous? — Le bleu dans toutes ses gammes.

Quelle est la fleur que vous aimez? — Voyons! le myosotis (forget me not).

Quel est votre parfum de prédilection? — L'acacia.

Fumez-vous? — Rarement. La fumée me fait mal aux yeux.

Aimez-vous les gourmandises? — Beaucoup.

Lesquelles? — Les caramels mous, le nougat et les... grenouilles.

Votre devise? — Crescendo!

Quel est le prénom que vous auriez préféré? — Tsountouralina, mais c'est un peu long.

Quelle est votre ambition? — Ne jamais passer sous un autobus.

Quel est votre héros? — L'inventeur du téléphone.

A qui accordez-vous votre sympathie? — Aux victimes des chauffeurs de taxis.

Avez-vous des manies? — Quelques-unes, oui.

Etes-vous fidèle? — Venez donc l'essayer!

Si vous vous reconnaissez des défauts... quels sont-ils? — Ah! non! Je ne vais pas vous les faire remarquer!

Si vous vous reconnaissez des qualités... quelles sont-elles? — Si j'en ai vous les verrez vous-même sur l'écran.

Quels sont vos auteurs favoris, écrivains, musiciens? — Champ-saur, Balzac, Wells. Le premier violon du Pathé Palace sur les boulevards.

Quel est votre peintre préféré? — Ah! toujours pas celui du Bébé Cadum!

Quelle est votre photographie préférée? — Voilà!



Gina Relly

P. S. — Nous avons en main les réponses suivantes qui paraîtront successivement : Sabine Landray, Pierre Magnier, Napierkowska, Pearl White, Fanny Ward, Andrée Brabant, Jean Dax, Louise Colliney, Nadette Darson, Georges Melchior, etc.

LES AMIS DU CINÉMA

L'Association des Amis du Cinéma a été fondée entre les rédacteurs et abonnés de Cinémagazine.

Son acte de naissance a été publié le 30 avril 1921 au Journal Officiel.

L'Association des Amis du Cinéma poursuit les buts suivants :

1° Permettre aux fervents de l'écran de se connaître et de se réunir pour échanger leurs idées ;

2° Les mettre à même de coopérer à la préparation des programmes cinématographiques et d'y faire prévaloir leurs desiderata ;

3° Leur permettre de travailler en commun, à généraliser l'utilisation du cinématographe dans le domaine scientifique et l'instruction de la jeunesse ;

4° Rechercher tous les moyens pour étendre son action dans la propagande commerciale et industrielle, etc., etc.

Les Amis du Cinéma peuvent correspondre entre eux au moyen du « Courrier des Amis du Cinéma ».

Pour recevoir leur carte de sociétaire, il leur suffit d'envoyer leur adhésion accompagnée du montant de la cotisation, qui a été fixée à **Deux francs par an**.

Nous tenons à la disposition des Amis notre insigne pour la boutonnière. Il existe également monté en broche pour les dames. Le prix en est de **Deux francs**. Ajouter 0 fr. 50 pour frais d'envoi.

Afin de permettre à nos lecteurs qui ne sont pas encore abonnés, de se faire inscrire à l'Association, nous acceptons les abonnements d'un an payables en dix mensualités de 4 fr.

Pour cette catégorie d'abonnés, il ne sera pas fait de recouvrements afin d'éviter des frais inutiles. Nous prions donc nos abonnés mensuels de nous envoyer régulièrement leur mensualité au début de chaque mois.

C'est par le groupement que nous serons forts de même que c'est par le chiffre imposant de ses abonnés que CINÉMAZINE pourra développer ses rubriques, augmenter le nombre de ses pages, rendre de plus en plus attrayante et abondante sa documentation.

Il faut que chacun se pénètre de ces principes et prenne à tâche de nous aider.

Les Amis du Cinéma nous écrivent...

« Mon cher Cinémagazine,

« Je suis tenté, après la lecture de Cinémagazine — chaque semaine — de vous adresser des félicitations.

J'avais l'intention de vous écrire pour vous exprimer un vœu, il a été réalisé avant que j'en aie le temps. J'ai constaté avec plaisir que vous établissiez une table des matières pour Cinémagazine. Je vous félicite également pour votre rubrique : « Les films que l'on verra prochainement. » Les films projetés à Sens sont annoncés une semaine à l'avance, si bien que je n'ai qu'à me reporter aux numéros parus de Cinémagazine, pour savoir quel est le film le plus intéressant à voir, de façon que je puisse fixer mon choix, et assister au spectacle de telle ou telle salle de projection.

J'ai une remarque à vous faire.

Le courrier des Amis du Cinéma est destiné à permettre aux lecteurs de votre magazine, d'échanger leurs idées en ce qui concerne l'art muet. Il est peu pratique de correspondre par l'intermédiaire de cette rubrique, la place manquerait pour permettre à vos lecteurs d'exposer ces idées, ne pourriez-vous pas faire paraître la liste des personnes désirant correspondre directement entre elles ?

Vous pouvez d'ores et déjà indiquer mon adresse.

Je serais heureux de correspondre avec des admirateurs de Suzanne Grandais, Signoret, et André Nox.

Encore une question, la photo de ces artistes sera-t-elle éditée dans la 2^e série des photos d'artistes ? — (Réponse : Oui.)

Laissez-moi vous dire encore ma profonde sympathie pour Cinémagazine, et veuillez croire à mes meilleurs sentiments.

CH. VACHERON
membre des A. A. C.
16, rue Général-Dubois à Sens (Yonne).

Nos abonnés nouveaux sont priés d'indiquer bien lisiblement de quel qualificatif nous devons faire précéder leur nom : Monsieur, Madame ou Mademoiselle.

Nous conseillons en outre à nos lecteurs ou abonnés qui ont à nous envoyer une somme d'argent, d'employer comme mode de paiement le chèque postal (N° 309-08), s'ils sont en France ; et le mandat-carte international s'ils habitent l'étranger.

Cinémagazine est en vente chez tous les marchands de journaux, dans toutes les bibliothèques des gares, et chez tous les libraires, qui sont également qualifiés pour recevoir les abonnements.

Toutes les demandes de changement d'adresse doivent être accompagnées de la somme de 1 franc en timbres ou billets.

Nous tenons à la disposition de nos lecteurs et abonnés les titres et tables des 1^{er} et 2^e trimestres de Cinémagazine, au prix de 0 fr. 50 pour chaque trimestre.



Intimité — PRISCILLA DEAN ET SON MARI WHEELER OAKMAN

Photos Freulick

PRISCILLA DEAN



SOURIRE D'ÉTOILE

PRISCILLA DEAN est une des plus étranges artistes qu'il soit possible de voir apparaître sur l'écran : et, plus que son talent qui est très appréciable, ce qui fait son très réel succès c'est son tempérament artistique vraiment personnel qui donne à chacun de ses rôles, par de brusques oppositions, une allure, un chic, un mordant fait de naïves espiègleries toujours un peu violentes, ou de scènes sentimentales interprétées avec une douce sincérité des plus attendrissantes.

De tous les films que j'ai vus d'elle à Paris, il n'en est pas un seul qui synthétise mieux son tempérament que la *Femme aux deux âmes*, (*The Two-souls woman*) qui nous fut présenté, le 1^{er} juillet 1919, par la maison L. Van Goitsenhoven.

Ce fut, c'est le cas de le dire, l'événement sensationnel de la semaine.

Il s'agissait, dans ce film, d'une jeune fille

qui subissait, tour à tour, la bonne ou la mauvaise influence de son fiancé ou de son tuteur, docteur peu scrupuleux qui aimait, tout particulièrement, la fortune de son impressionnable pupille : et, en de nombreuses scènes, Priscilla Dean symbolisait fort bien la femme qui s'encanaille aussi facilement auprès d'un homme sans mœurs et sans scrupules, qu'elle devient respectable dans la société d'un ami qui l'aime autant qu'il la respecte.

La plastique de cette jeune artiste se prêtait admirablement à l'interprétation de ce rôle complexe, et, dans des scènes de violence inouïe, elle était belle parmi les plus belles furies, comme, dans les scènes de tendresse, elle retrouvait le calme et la pureté d'un profil de Vierge de Botticelli.

Puis, toujours présentés par L. Van Goitsenhoven, nous eûmes successivement *l'Amour Rédempteur* (*Kiss or kill*), *Violence* (*The Brazenbeauty*), *Jim le bien-aimé* (*Beloved Jim*), et *Quelle femme !* (*Which Woman*).

De ces quatre scénarios dont l'argumentation est serrée, et qui sont vraiment remarquables, je ne rappellerai que *Violence*

où Priscilla Dean faisait, d'une simple étude de caractère, un personnage tour à tour sympathique et exaspérant.

C'est l'histoire de la fille d'un riche propriétaire de mines d'or qui, habituée à commander et à être obéie, s'imagina qu'avec sa fortune elle s'imposera dans la haute société où ses façons extravagantes ne lui attirent que de désobligeantes remarques.

Elle se calme, mais pourtant, une dernière fois, se laisse aller à un irrésistible acte de violence vis-à-vis de fourbes qui voulaient abuser de sa confiance.

Dans tous ses films, Priscilla Dean joue surtout des rôles de femme impulsive, et je crois qu'elle rend assez facilement ce genre de caractère, car, dans sa plastique, tout dénote un tempérament qui se laisse très facilement entraîner par ses bons comme par ses mauvais penchants.

Dans les moments dramatiques, son visage est d'un modelé superbe et ses yeux jamais effrayés, toujours menaçants, ont, même sur l'écran, une puissance vraiment extraordinaire.

Si vous regardez bien attentivement Priscilla Dean et que vous l'observiez, que dis-je, que vous l'étudiez, vous constaterez qu'elle a un œil foncièrement méchant et cruel, et que l'autre est d'une douceur infinie.

Priscilla Dean est née en 1896 à New-York, son père, d'origine irlandaise, et sa mère, d'origine française, étaient des artistes dramatiques.

Elle les suivait de ville en ville, de tournée en tournée, et, véritable enfant de la balle comme Mary Pickford, comme Mary Miles, elle débuta au théâtre à l'âge de 5 ans, dans le rôle de la fillette de *Rip Van Winkle*, film interprété par Joseph Jefferson, célèbre artiste américain.

Jusqu'à l'âge de 10 ans, elle joua presque tous les rôles d'enfants qui se trouvaient au répertoire des tournées dont faisaient partie son père et sa mère.

Devant les manifestations de son caractère de petite fille indépendante et disciplinée, ses parents s'en séparèrent à regret et la mirent en pension, espérant que les études, la discipline et l'éloignement du théâtre auraient raison de sa petite tête indomptable.

Il n'en fut rien, et Priscilla eut tôt fait de semer dans le pensionnat une dissipation que les pauvres directrices n'avaient jamais constatée jusqu'à ce jour.

L'une d'elles, qui avait compris son inflexible caractère, en vint très facilement à bout, non en se fâchant, mais en faisant semblant d'être attristée : et Priscilla venait, très câline, demander pardon de son exubérance.

C'est en pension qu'elle cultiva ses dispositions chorégraphiques et, à treize ans — deux ans de pension c'est tout ce qu'elle put faire ! — elle débuta aux Follies-Bergère de New-York dans un numéro de danses et de chant. Puis, quelques semaines plus tard, elle lança la danse Tourbillon avec Harry Pilcer comme partenaire.

Vers 1911, le cinéma marchait à pas

de géant aux États-Unis. L'on ne voyait que sociétés se former, se grouper, et construire des studios d'après les plans de ceux de Paris qui, alors, étaient les premiers du monde. Entre deux engagements de théâtre, Priscilla qui n'avait que 15 ans, résolut de tenter sa chance. Elle débuta sous la direction de Griffith qui, alors, produisait pour la Biograph un petit drame de 300 à 350 mètres par semaine.

Ces deux caractères autoritaires ne purent s'entendre, et, avec sa violence accoutumée, Priscilla envoya Griffith à tous les diables. Sans quitter le cinéma où elle travaillait irrégulièrement, elle retourna au théâtre, dont les applaudissements lui manquaient.

Vers 1913, elle voulut aller en Californie où, à Los Angeles, les studios semblaient sortir de terre. Elle entraîna avec elle Cons-

tance, Norma et Nathalie Talmadge, et, chacune de leur côté, elles tentèrent leur chance.

Priscilla fut engagée pour jouer des rôles de comédie par la Compagnie National. Quelques semaines plus tard cette Compagnie était en faillite. Priscilla pensait déjà à retourner à New-York, lorsqu'on lui conseilla de se présenter à un concours de beauté, qui était organisé pour sélectionner des types photogéniques. Malgré la beauté de Dorothy Dalton et de Edna Goodrich elle fut élue la première et décrocha un engagement à l'Universal-Films pour jouer les soubrettes et les jeunes premières émancipées.

Très remarquée, elle fut choisie pour être la « Leading-Woman » d'Harry Carey, et elle joua un nombre incalculable de petits films genre « Far-West. »

Vers 1914, elle aborda l'emploi des femmes fatales et Lois Weber lui fit créer *Even as you and I* et *The Hand that rocks the cradle*. Puis avec Eddie Polo elle tourna vers 1916 ou 1917, un film en épisodes, *The Gray Ghost*, que nous verrons probablement.

Le dernier film que nous connaissons d'elle est la *Vierge de Stamboul* (*The Virgin of Stamboul*) dont le seul mérite est d'être interprété par Priscilla Dean qui y déploie les mille et séduisantes ressources de son caractère capricieux.



TRÈS GOURMANDE, PRISCILLA DEAN PRÉPARE UNE CRÈME



PRISCILLA DEAN DANS SON JARDIN



Ne bougeons plus !

PRISCILLA DEAN SE LAISSANT PHOTOGRAPHIER POUR "CINÉMAGAZINE"

Bien entendu, c'est une sportswoman accomplie et si vous l'entendez siffler à tue-tête, c'est qu'elle est contente de ce qu'elle vient de faire ou de ce qu'elle va accomplir.

On pourrait penser qu'un caractère aussi indépendant, aussi bizarre, aussi capricieux ne pourrait se fixer. Il n'en est rien. Il y a un peu plus d'un an, Priscilla Dean s'est mariée avec Wheeler Oakman et après quelques semaines de lune de miel elle tourna : *The Cat who Walked Alone*, qui mot à mot se traduit par : *Le Chat qui se promenait tout seul*.

Pathé Consortium présentera bientôt un des derniers films qu'elle a tournés, *Réputation*, où nous verrons le souple talent de cette charmante artiste s'affirmer dans deux rôles bien différents, celui d'une mère et de sa fille. Et ce sera un succès.

Le représentant en France de l'Universal Film, M. Jean Wall, nous annonce que sa compagnie mettra ensuite sur le marché deux autres films où la sympathique artiste s'est surpassée.

V. GUILLAUME DANVERS

LE RÉGISSEUR DU STUDIO

Commodément assis dans leurs fauteuils capitonnés, les spectateurs regardent, d'un œil attentif, se dérouler sur l'écran les angoissantes péripéties d'un film dramatique. A la fin de la projection, chacun s'extasie sur l'habileté, le goût et la maîtrise du metteur en scène. Quel talent ! Quel artiste, dit-on, et l'on cite avec intérêt le nom du célèbre metteur en scène, nom qui a été présenté au début du film et qui, sur les affiches, se détache en grandes capitales colorées. Le metteur en scène obtient son succès, les artistes également et même l'opérateur de prise de vues ne reste pas dans le sombre anonymat. Mais l'on oublie — sait-on seulement qu'il existe ? — un des principaux artisans du film. Je veux parler du régisseur. Oui, du régisseur, sans qui un film ne pourrait être tourné. Ce personnage indispensable à l'Art Cinématographique est le bras droit du metteur en scène. Durant toute la prise du film, il travaille sans répit, et, le jour du succès, il est bien loin d'être à l'honneur, il reste modestement dans l'ombre et tout le monde l'ignore.

C'est une omission regrettable et incompréhensible que je vais tâcher de réparer de mon mieux. Je connais beaucoup de régisseurs et je n'en citerai aucun, me contentant, simplement, de vous montrer des exemples tirés de la vie d'un régisseur.

En réalité, le régisseur est un metteur en scène en second et la responsabilité qu'il endosse est très grande. La baguette magique de l'enchanteur Merlin, serait je crois, un instrument indispensable à la corporation.

Vous ignorez peut-être, amis lecteurs, en quoi consiste l'emploi exact du régisseur. Voici :

Ce personnage doit, tout d'abord, être constamment à la disposition du metteur en scène.

Un bon régisseur s'occupe de tout ce qui touche à la partie artistique du film. La principale qualité, indispensable aux gens qui exercent ce pénible métier, est l'honnêteté. Ensuite, le régisseur doit être travailleur, débrouillard et intelligent.

Il arrive le premier au studio, où il attend l'arrivée des figurants qu'il a engagés la veille au soir. Les figurants gagnent leurs loges. Pendant ce temps, le régisseur vérifie si la plantation des décors est exacte et si rien ne manque, si tous les accessoires sont là, en parfait état, car l'œil averti du « patron » ne laissera rien échapper tout à l'heure ! Les figurants sont prêts, il regarde leur tenue et rectifie les détails. Tout est en ordre.

Le metteur en scène arrive dans son auto. Avant de commencer à « tourner », il parle quelques instants avec son régisseur et lui dit ce que l'on tournera le lendemain. Le metteur en scène peut alors demander les décors les plus extraordinaires, le régisseur n'aura qu'à incliner la tête et acquiescer aux demandes. Ainsi, le « patron » pourra demander : « Pour demain matin, vous me monterez l'intérieur d'une gare,

ou une cabine de cargo, ou une salle de jeu de Monte-Carlo, ou un cimetière, ou un grand restaurant, ou une salle des Mille et une Nuits », le régisseur n'aura rien à répondre, il trouvera, il faut, du reste, qu'il trouve ce qu'on lui a demandé et ce n'est pas toujours commode ! Certes, non. Le régisseur part donc à la recherche de son matériel qu'il obtiendra, grâce à des ruses qu'un Pawkie ne renierait pas. Il doit connaître tout le monde et tout savoir. Il doit pouvoir tutoyer un garçon de café, faire d'obscureuses courbettes au cerbère d'un riche château, approcher sans aucun trac, les directeurs et les « grosses légumes » qui peuvent, grâce à leur influence précieuse, lui être d'une aide quelconque dans ce qu'il recherche. Il ne doit pas hésiter à « s'envoyer » dix ou quinze kilomètres à pied pour trouver, par exemple, une grille luxueuse où l'on tournera une « sortie d'invités ».

Il ne doit faire fi de rien et ne se rebuter devant aucun refus.

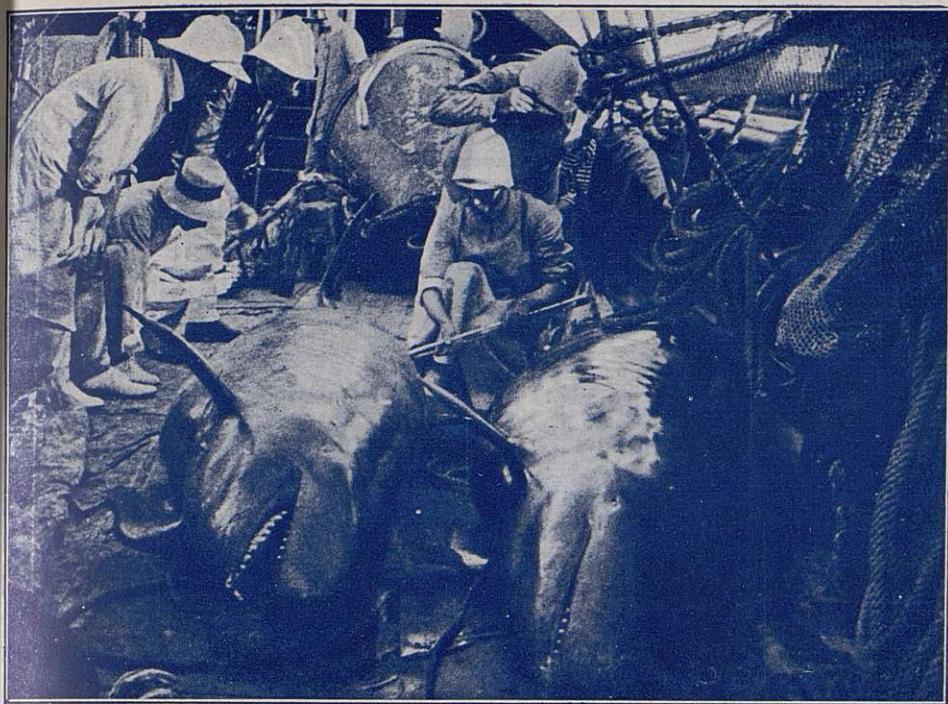
Lorsqu'il a trouvé tous les meubles, objets ou accessoires demandés, et Dieu sait si on lui en demande ! il retourne au studio et attend le service pour le lendemain. Muni de ce service, il part recruter ses figurants et leur distribue des bons pour le costumier. Puis, il paye la figuration du jour, car, dans ce difficile métier, il faut être aussi comptable. Ensuite, il se rend au domicile des vedettes pour les prévenir de l'heure à laquelle elles devront se rendre au studio et du costume qu'elles devront porter.

La journée du régisseur est presque terminée, il ne lui reste plus qu'à chercher les objets demandés au dernier moment et, ensuite, à faire son compte de dépenses de la journée !...

Je me souviens d'une blague que nous fîmes à un régisseur. Comme le patron était là, et que son second venait d'arriver, une charmante artiste lui dit d'un ton impératif en grossissant sa voix : « Pour demain matin, 8 heures, il me faut, 6 éléphants blancs, 13 corbillards, 2 scaphandres, et 4 fontaines Wallace ! » Ahuri, le pauvre homme, croyant avoir affaire au patron, se retourne et voit la charmante artiste entourée de ses camarades. Tout le monde se tordait. Le patron, qui avait entendu, fit comme nous. Ceci vous donne un exemple de la diversité et du disparate des choses qu'un metteur en scène peut exiger de son dévoué second. Pour être bon régisseur, il faut avoir un tempérament d'acier, une patience pour laquelle le mot angélique n'est qu'un modeste qualificatif, beaucoup d'énergie et de l'audace. De plus, il faut être au mieux avec le Dieu Hasard, qui est l'aide le plus utile du métier.

A l'avenir, amis lecteurs, lorsque vous verrez un beau film, n'oubliez pas que tout ce que vous avez vu a passé par les mains du régisseur et qu'il a droit comme les protagonistes, l'auteur et le metteur en scène, à vos applaudissements.

Robert FLOREY



Dès que les cachalots sont étendus sur le pont du navire S. A. S. le Prince de Monaco et ses collaborateurs les mesurent minutieusement.

LE CINÉMATOGRAPHE ET L'OcéANOGRAPHIE

L'océanographie est la science de l'Océan ; elle a pour but l'étude de tous les phénomènes physiques ou biologiques qui se produisent dans les eaux marines, en surface comme en profondeur. Le cinématographe est devenu l'un des meilleurs auxiliaires de cette science. Il permet en effet d'enregistrer des documents, qui, examinés à loisir, dans le calme du laboratoire, donnent souvent la clef d'une énigme. Aussi, tous les océanographes ont-ils recours aujourd'hui à la photographie animée, au cours de leurs recherches.

L'homme qui comprit le premier le rôle scientifique que devait jouer le cinématographe dans l'océanographie, fut S. A. S. le prince Albert de Monaco. On sait que le prince fonda en 1906, à Paris, rue Saint-Jacques, un Institut d'Océanographie, auquel il fit une dotation de quatre millions de francs. L'Institut organise des cours d'océanographie à Paris, des recherches dans les laboratoires maritimes, comme celui de Roscoff, par exemple, et enfin des missions scientifiques lointaines. Dès le début, S. A. S. le prince Albert de Monaco, vit la nécessité de filmer les expériences intéressantes, et particulièrement les grandes chasses marines. Il s'adjoignit presque toujours le concours d'un opérateur de cinéma, lorsqu'il partit faire ses

croisières fameuses, au cours desquelles il enrichit la science océanographique d'observations et de découvertes précieuses.

Nos lecteurs n'ignorent pas que l'océanographie biologique se propose d'établir des lois suivant lesquelles les êtres vivants, animaux ou plantes, varient leur formes, leurs organes, leur mode d'existence suivant le milieu, et recherche quelle est l'influence des agents physiques et chimiques sur ces changements. Deux faunes et deux flores sont à étudier, celles de surface et celles de profondeur (dites abyssales). Des chaluts perfectionnés permettent de ramener des animaux et des plantes qui vivent dans les deux flores et faunes. Pour la flore et la faune de surface, c'est-à-dire jusqu'à une profondeur maxima de 250 mètres, les animaux et les plantes sont loin d'atteindre à la variété de couleurs et de formes qui caractérisent ceux et celles de la zone abyssale. Néanmoins, il se présente quelquefois que le chalut ramène des méduses, des madrépores, des astéries et autres zoophytes qui présentent des caractéristiques particulières. Ces animaux ont une vie excessivement fragile et, sortis de leur élément naturel, mourraient parfois au bout de quelques minutes. Mais le cinéma entre en jeu. Les zoophytes transférés dans des aquariums spéciaux dis-

posés à bord du navire, sont filmés le plus tôt possible. C'est ainsi que l'on a pu obtenir des films d'un rare intérêt, comme celui que présente dans le « Pathé-Revue » en janvier dernier, notre excellent ami M. Georges Goyer, et qui montrait quelques rares spécimens de céphalopodes (animaux aux métamorphoses compliquées).

Mais le cinéma rend encore plus de services lorsqu'il s'agit de filmer les animaux des grandes profondeurs, qui vivent dans l'obscurité des fonds marins, possèdent des organes étranges et fort délicats. Ces animaux ont la vie encore plus fragile que ceux de la faune de surface. Il convient de les cinématographier immédiatement afin d'enregistrer leurs mouvements. L'océanographe qui, plus tard, étudie le film, après avoir examiné en détail l'animal mort (conservé dans une préparation spéciale, comme on peut en voir à l'Institut Océanographique) se rend mieux compte du rôle de certaines antennes ou des pattes asymétriques.

Il ne faudrait pas croire d'ailleurs que l'on pêche des espèces rares tous les jours. On a vu des savants en croisière ne recueillir qu'un ou deux poissons aux formes curieuses, au bout de plusieurs semaines. L'opérateur cinématographe n'enregistre guère sur sa pellicule que des animaux vraiment intéressants, et peu connus, aussi les films qu'il prend ont-ils en général une haute valeur scientifique.

Il ne se borne pas d'ailleurs à filmer les espèces rares, il prend toutes les scènes de chasse; grâce à lui nous pouvons revivre la vie du large; nous savons dans quelles conditions se fait la capture des animaux de surface, nous voyons évoluer des baleines, des requins, des cachalots. A cet égard, le plus curieux film qui ait été pris sous les auspices de S. A. S. le prince de Monaco, est certainement celui que tourna un opérateur de la maison Gaumont, au cours d'une chasse au cachalot.

Nous reproduisons ici quelques photographies extraites de ce film. Le yacht du prince se trouvait au large de Gibraltar, dans une région où pullulent les cachalots. Ces grands mammifères assez semblables à la baleine, mais voraces et féroces, étaient à faible distance du navire. Une baleinière fut mise à la mer. L'opérateur resté sur le pont du yacht enregistra toutes les péripéties de cette chasse,

analogue à celle de la baleine, mais infiniment plus dangereuse.

Juste au moment où fut lancé par le canon spécial de la baleinière, le premier harpon, les formidables céphalopodes (certaines espèces atteignent parfois vingt-cinq mètres de long) nageaient et se poursuivaient en surface, sans se douter qu'on allait leur donner la chasse. Le film reproduit donc tous leurs mouvements, dans les moindres détails. Puis l'on assiste au lancement du harpon, l'on se rend compte du danger que présente l'opération qui consiste à haler jusqu'au navire, un animal qui se débat vigoureusement et qui peut rester vingt minutes sous l'eau sans respirer. L'on voit ensuite comment le cachalot est hissé à bord du yacht, mesuré et dépecé.

Il est infiniment regrettable que le grand public ne puisse assister à la projection de ces films. Quoi qu'en disent certains exploitants, qui parlent de rayer de leurs programmes tous les documentaires, ils sont susceptibles d'intéresser autant que les films médiocres projetés si souvent sur les écrans. Nous n'en voulons pour preuve que le succès

des cours-conférences organisés tous les ans par l'établissement de la rue Saint-Jacques. A l'Institut Océanographique, le savant qui a pour mission de développer pour le public un sujet donné, s'aide toujours en effet des films de S. A. S. le prince Albert de Monaco. Les jours où ces cours ont lieu, une foule d'assistants vient faire queue, pendant plusieurs heures, et, comme l'amphithéâtre de l'Institut, malgré ses grandes dimensions, ne peut contenir tout le monde, l'on est contraint de refuser l'accès à de nombreuses personnes. Avons-nous tort de proposer cet exemple à la méditation de ceux qui croient servir les intérêts du cinéma et qui en réalité vont à l'encontre des intérêts du public?

Tous les films océanographiques ne sont pas pris en mer. Beaucoup d'entre eux ont été tournés dans les laboratoires maritimes, notamment celui sur les céphalopodes, dont nous parlons plus haut. C'est à Roscoff en général que ces prises de vues sont effectuées. On dispose dans un aquarium un décor rappelant autant que possible le fond de la mer, à l'aide de rochers, de plantes sous-marines. Des animaux sont

acclimatés dans cet aquarium. Le jour de la prise de vues, l'aquarium est éclairé violemment par des projecteurs. Il s'agit d'opérer vite, car en général les animaux sont tués par la vive clarté, aussi faut-il recommencer souvent et gâcher des centaines de mètres de pellicules, avant d'obtenir une bande intéressante et qui est parfois très courte.

On a également essayé de prendre des vues sous-marines et il serait injuste de passer sous silence les travaux de M. Charles Williamson qui avait créé un matériel destiné à rechercher des éponges, des perles ou des trésors engloutis à la suite de naufrages, matériel que ses fils MM. Ernest et Georges Williamson appliquèrent à la cinématographie sous-marine.

Voici comment procèdent les frères Williamson.

Ils ont construit un bateau spécial, dont la coque est traversée par un tube de fer extensible, comme un tube de longue-vue marine, assez large pour laisser passer un homme et qui conduit à une cabine sphérique où peut tenir un opérateur avec son appareil. Un vaste hublot en cristal épais sert de paroi à une partie de la cabine. Ce hublot est protégé à l'extérieur par un cône destiné à éliminer des rayons qui pourraient nuire à la netteté de l'image. La cabine est immergée parfois à plus de dix mètres de profondeur et comme en général l'éclairage naturel est insuffisant, l'on immerge

du bateau un appareil qui éclaire la zone où l'on doit opérer la prise de vues. Cet appareil comporte neuf lampes à tubes de mercure Cooper-Hewitt, qui arrivent à donner un pouvoir éclairant de plus de vingt-mille bougies.

L'on est parvenu de la sorte à enregistrer des scènes assez curieuses, bien qu'un peu floues.

Cette invention qui demande à être mise au point et qui a permis cependant d'obtenir dès à présent d'intéressants résultats, a été utilisée pour tourner des scènes impressionnantes de *Vingt mille lieues sous les Mers*, le cé-

lèbre film de l'Universal Company, ainsi que d'autres scènes non moins intéressantes de *La Bruyère blanche* et de *L'Œil sous-marin*.

Les films de S. A. S. le prince de Monaco, comme ceux des frères Williamson et de la

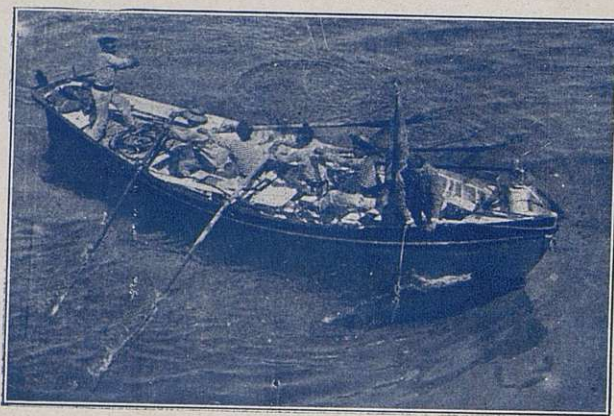
maison Pathé, mériteraient, répétons-le, d'être mis sous les yeux du grand public.

Ce sera justement l'honneur de notre Société des Amis du Cinéma que de s'efforcer de créer l'hiver prochain ce « Cinéma scientifique » que tant de personnes réclament.

Mais pour aboutir, nous avons besoin du concours moral de tous nos adhérents. Qu'ils ne nous

le marchandent pas. Nous aurons d'ailleurs occasion de revenir sur ce sujet et d'indiquer aux Amis du Cinéma comment ils peuvent nous aider en la circonstance.

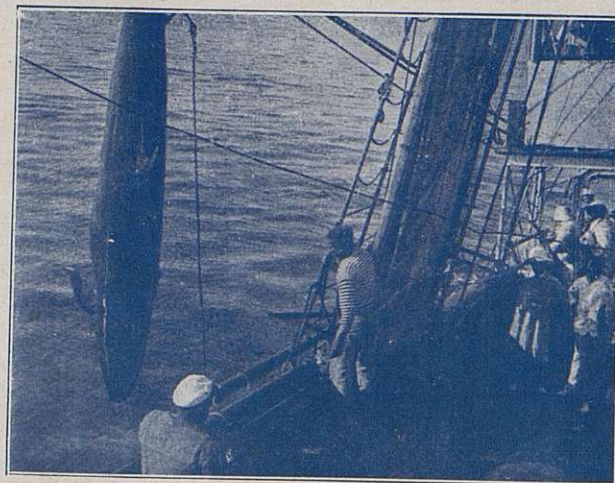
PIERRE DESCLAUX



Le cachalot définitivement immobilisé au moyen d'un câble est amené jusqu'au navire.



Le cachalot est hissé à bord du yacht. Cette opération n'est en général effectuée que lorsque l'animal est mort.



Dépeçage du cachalot. C'est dans les intestins du cétacé que l'on trouve l'ambre gris, formé par le liquide noir sécrété par les seiches dont il se nourrit.

Ce que dit le public...

Cinémagazine ne reçoit pas que des compliments. Nous publions ci-dessous une lettre dont la franchise nous plaît. Le reproche que l'on nous fait d'encourager la « marotte » de la « misérable caravane » des dactylos, est évidemment excessif. Exagérée aussi l'anecdote de la « vedette de l'écran » qui va plusieurs jours par semaine au Café Namur (où ne fréquentent que les figurants). Mais Cinémagazine a trop le respect de ses lecteurs pour ne pas admettre leurs critiques :

« Vous avez le pouvoir d'accomplir une bonne œuvre, et le devoir de n'y pas manquer : il s'agit d'éloigner de l'écran la misérable caravane des dactylographes, des servantes, des employés de magasin qui s'aveuglent de mots et ne comprennent rien de rien à ce qu'est le cinéma. Je me permets de vous dire que c'est un peu la propagande (heureuse par certains côtés) que vous faites autour de la « vie » des acteurs de cinéma, qui cause le plus de mal. J'aimerais que vous ayez le merveilleux courage de raconter combien de jours par semaine Mlle X..., par exemple, vedette de l'écran, et jeune fille blonde, « ingénue, romantique », mange de pommes de terre cuites à l'eau et va au « Namur » pour trouver un malheureux cachet de deux sous.

L'article du grand acteur Signoret, l'autre jour, m'a décidé à vous adresser cet appel. Lui, mieux encore que les autres, comprend la détresse de cette lumière, et tout ce qu'il y a d'artificiel et de vain dans le métier factice et grandiose d'artiste.

Votre magazine (que j'aimerais voir devenir une « Revue ») possède un charme incontestable et me distrait bien souvent, je vous en remercie. Vous dirai-je pourtant qu'il serait préférable d'ouvrir sur le cinéma des horizons plus sérieux que les vôtres ; actuellement, vous faites rêver les jeunes filles blondes, et c'est délicieux, votre devoir est d'attirer vers l'art que vous défendez la pléiade d'ingénieurs, de techniciens, etc. (qui foisonne dans ce beau pays), puis d'artistes, de « compositeurs » et autres, qui permettront de faire du « travail définitif » et non du sabotage, à la manière d'hier, et malheureusement encore d'aujourd'hui.

Veuillez croire à toute ma sympathie. »
DE BECQUIGNY.

SAVIEZ-VOUS QUE...

— Du référendum organisé par notre confrère américain « The Moving Picture World », avec l'assistance de la firme « Associated First National Pictures, Inc. », il découle que Norma Talmadge et Wallace Reid sont les deux étoiles les plus populaires aux Etats-Unis pour le moment.

— Jeanie Macpherson, qui a écrit un bon nombre de scénarios pour les « Cecil B. de Mille's Paramount Productions », a l'intention de venir en France très prochainement.

— Le célèbre auteur anglais Rudyard Kipling écrit maintenant des scénarios pour la Compagnie Pathé d'Amérique. C'est également cette firme qui édita, il y a quelque temps, *The light that failed* et *The Naulahka* films tirés des deux fameux romans de Kipling.

— Cecil B. de Mille, le metteur en scène de l'inoubliable *Forfaiture*, a dépensé 65.000 dollars pour les glaces qui figurent dans *Forbidden Fruit* (Le Fruit défendu). Un rien, quoi !!!

— A l'exemple des sœurs Talmadge, Katherine Mac Donald et Mary Mac Laren, ont l'intention de faire débiter à l'écran leur plus jeune sœur, Miriam, qui jouera sous son nom de famille : Miriam Mac Donald.

— Le célèbre baryton russe Chaliapine, demanda comme cachets : 75 livres de sucre, 36 livres de beurre, 100 livres de sel, 100 livres de cire et une dizaine de mètres d'étoffe de laine pour un costume ; le tout représentait une valeur de 600.000 roubles. Les Soviets lui répondirent qu'il leur était impossible d'accorder des cachets si élevés, et Chaliapine ne chanta pas !

Sûrement que les Soviets n'ont pas d'étoiles de ciné... les malheureux que feraient-ils ?

— Dans la petite ville de Dundee, en Ecosse, il existe une vingtaine de cinémas. Tous les théâtres qui ont essayé de s'y établir ont fait faillite : tous les habitants (il y en a 200.000 environ) se précipitaient aux établissements cinématographiques et aucun n'allait au théâtre. On se voit même dans l'obligation de construire plusieurs autres salles de ciné, afin de permettre à chaque habitant d'y trouver au moins une place par semaine.

Qui niera maintenant la puissance attractive du Cinquième Art.

— Billie Rhodes, la charmante étoile américaine que la maison Aubert nous a souvent présentée dans des comédies humoristiques, s'est remariée il y a quelque temps, à San-Francisco, avec M. William Jobelman, critique théâtral ?

— Marguerite Clark, qui est M^{me} H. Palmerson Williams dans la vie intime, se prépare à tourner un nouveau film.

— Creighton Hale, le fameux Jameson des *Mystères de New-York*, a l'intention de créer sa propre compagnie. Ses films seraient supervisés par David Wark Griffith ; il les tournerait même dans le studio de ce dernier, à Mamaroneck, sous l'œil paternel de Griffith.

— En ce moment, Hollywood est complètement désert. Ainsi dernièrement, Elliot Dexter était parti à la chasse dans l'Ouest ; William Farnum était parti en voyage pour six mois ; Nazimova était allée à New-York ; Anita Stewart était à Long-Island ; Bébé Daniels tournait à San-Francisco ; Dustin Farnum voyageait sur son yacht ; Blanche Sweet s'en allait en Europe ; Wallace Reid était en excursion ; Thomas Meighan et Tom Foreman tournaient à New-York ; Ch. Chaplin était également dans « l'Est » ; enfin, on aurait cru que toutes les vedettes s'étaient donné le mot pour quitter Hollywood en même temps !

— Harrison Ford devient par son nouvel engagement d'un an, le partenaire de Norma et Cons-tance Talmadge.

RALPH (de Los Angelès)

LE COLLIER FATAL

Grand Roman-Cinéma en 15 Épisodes (Clichés Harry)

ADAPTÉ DU FILM HARRY PAR PIERRE DESCLAUX



Tom s'efforçait de s'emparer d'un browning...

DIXIEME EPISODE

LE MARCHÉ AUX ESCLAVES

I. — Double sauvetage.

Osman pacha demeura longtemps assis sur la souche d'arbre, se complaisant à regarder Ralph Baumann qui faisait de violents efforts pour se dégager. William ne bougeait plus. L'oriental ricana d'un ton farouche :

— Demain matin, cet arbre supportera deux cadavres, que je ferai jeter aux bêtes de la forêt.

Ayant prononcé ces mots d'une voix haï-neuse, il se leva et regagna à pas lents sa mai-son de campagne. Il songeait qu'il devait main-tenant se venger de sa favorite Fatima qui l'avait trahi. A peine eut-il disparu que Tom

Ridge sortit de la cachette, où il était resté tapi, pendant tout le temps du supplice infligé à son ami. Le bandit s'assura que personne ne pouvait le voir et courut jusqu'à l'arbre. Il détacha promptement Ralph Baumann, qui s'affala sur le sol, évanoui. Ridge s'empressa de lui prodiguer des soins. Le misérable reprit ses sens au bout d'un instant et put se remettre debout. Mais il marchait difficilement. Tom cependant, l'entraînait, désireux de fuir au plus vite la propriété du cruel pacha.

— A quoi bon ? observa Ralph dans un souffle. Tu ne réussiras qu'à donner l'éveil aux hommes d'Osman.

Ils s'éloignèrent promptement. Derrière eux,

surgit Miriko, qui les observait depuis un instant. L'ancien monarque se précipita à son tour vers l'arbre, délia la corde qui retenait le jeune homme suspendu et, le cœur anxieux, se pencha ensuite vers celui qui lui avait donné tant de preuves de dévouement et qu'il considérait comme le meilleur des amis. William vivait encore, mais il était dans un état de faiblesse extrême. Transporté par Miriko à cent mètres de là, au milieu d'un fourré, en dehors de la propriété d'Osman, il finit par ouvrir les yeux et balbutier quelques paroles indistinctes. L'ancien roi de Manoa comprit cependant qu'il était question de Suzy, aussi déclara-t-il :

— Rassurez-vous, mon bon William, je vais m'occuper d'elle, maintenant que vous voilà en sûreté. Je la sauverai, je vous le promets. Attendez-moi, sans trop d'impatience, je vous retrouverai ici. Je me suis bien évadé de la maison du pacha, il n'y a pas de raison pour que Suzy ne s'échappe pas, elle aussi.

— C'est cela, murmura William, étendu sur l'herbe, partez vite ! Et il ferma les yeux pendant que Miriko, les traits crispés, se dirigeait vers la demeure d'Osman.

II. — Suzy favorite.

Fatima connaissait la cruauté d'Osman pacha et savait fort bien qu'elle devait s'attendre à être punie avec férocité par l'oriental. Aussi ne fut-elle pas surprise, lorsque le pacha pénétra soudain dans la pièce où elle était emprisonnée. Plusieurs serviteurs l'accompagnaient.

— Fatima, s'exclama le pacha, tu as agi comme la dernière des misérables. Tu as abusé de ma crédulité. Je suis fixé à présent sur ton amour. J'ai eu tort d'abandonner Dahira pour toi. Je ne veux même plus te posséder comme esclave. Ces hommes vont t'abandonner dans la forêt, en te donnant quelques provisions, qui te permettront de vivre deux jours. Ensuite, tu te débrouilleras. Tant mieux si tu parviens à ne pas périr, tant pis si tu es attaquée par les fauves.

Fatima comprit qu'elle devait se résigner à son sort et qu'aucune supplication ne parviendrait à apitoyer Osman. Sans se débattre, elle se laissa emmener. Le pacha ne s'intéressait déjà plus à elle. Il ouvrit la porte de la pièce voisine où se trouvait Suzy Sanderson et se campa devant la jeune fille, en l'examinant d'un œil narquois.

— Excellence, dit Suzy, j'espère que vous allez me faire remettre en liberté tout de suite.

— Vous êtes folle, répliqua l'oriental en riant bestialement. J'ai décidé de vous prendre comme favorite en remplacement de Fatima. Ne comptez pas sur votre frère pour vous délivrer, il est pendu et je m'en réjouis. Avant demain, nous serons revenus à Dardinopolis et vous régnerez sur le harem.

Suzy ne put même pas protester, car Osman

partit en coup de vent, heureux de constater que ses paroles semblaient fortement impressionner la jeune fille. Abîmée dans ses réflexions, l'Américaine entendit presque aussitôt le bruit d'une lutte sourde dans le corridor. La porte de la chambre s'ouvrit.

— Venez, ma petite Suzy, s'exclama Miriko, qui avait réussi à terrasser deux des serviteurs du pacha. William est vivant. Il nous attend. Nous fuirons tous les trois. J'ai renoncé à remettre la main sur mes perles. Songeons avant tout à notre salut.

Ils se glissèrent au dehors sans donner l'éveil à personne.

III. — Aux mains des bandits.

Suzy et Miriko étaient arrivés à quelques mètres de l'endroit où Ralph et William avaient failli trouver la mort. L'ancien monarque expliquait à la jeune fille dans quelles conditions il venait de délivrer leur ami. Suzy écoutait avec horreur le récit de la pendaison, exécutée sous les yeux d'Osman pacha, lorsque Miriko, soudain, s'affaissa. Tom Ridge surgissant d'un fourré avait abattu le courageux polynésien d'un coup de matraque.

Suzy, voyant qu'elle allait retomber aux mains du bandit, voulut s'échapper, mais Ridge avec promptitude sauta sur elle et lui paralysa les bras d'une étreinte robuste. Baumann, encore mal remis de ses émotions, accourait, suivi de Fatima. Il n'y avait pas cinq minutes que la favorite délaissée par le pacha s'était trouvée par hasard sur le chemin de ses complices. Elle leur avait donné ses provisions. Or, les gredins souffraient de la soif et de la faim et ils avaient été enchantés de la bonne aubaine.

Les trois coquins, en apercevant Miriko et Suzy, avaient commencé par se cacher. Fatima, jalouse de la jeune fille, s'était tout d'abord opposée à l'agression que voulait commettre Ridge. Ce dernier avait fini par obtenir gain de cause, visiblement appuyé par Ralph. Maintenant, Suzy, qui cependant ne manquait pas de courage, tremblait à la pensée que ses adversaires allaient lui faire expier tous les tourments dont ils lui étaient redevables.

— Vous êtes ma propriété, belle Suzy ! s'exclama Tom Ridge, et soyez assurée que j'aurai grand soin de vos beaux yeux. Ralph étant « marié » avec Fatima, il serait injuste que je reste célibataire. Vous serez ma femme, ma chère enfant, ne vous en déplaie.

Baumann crispa ses doigts, mais il dissimula sa colère, car Fatima l'épiait. Suzy Sanderson soupira et, brutalisée par Tom Ridge, consentit de mauvaise grâce à suivre ses ennemis. Toutefois, elle eut soin, en s'engageant sur le chemin où on l'entraînait, de laisser tomber son mouchoir. Elle pensait que William et Miriko sauraient profiter de l'indication qu'elle leur donnait ainsi. Ni Baumann ni Ridge ne s'en



— Je mets à prix la jolie chrétienne !

aperçurent. Quant à Fatima, elle affectait de ne pas regarder celle qu'elle considérait comme une rivale.

IV. — Fatima vend sa rivale.

Après avoir erré pendant deux jours, Fatima et ses complices étaient revenus à Dardinopolis. L'ancienne favorite connaissait dans cette ville un certain Rack, propriétaire de l'Hôtel du Croissant d'or. Elle alla le trouver et lui dit :

— Connaissez-vous des marchands d'esclaves ? Il faut que vous me mettiez en rapports avec l'un d'eux, le plus tôt possible.

— Je comprends, ricana le bonhomme, vous entendez vendre la petite européenne que nous séquestrons là-haut dans la chambre rose ?

Il lui fit signe de patienter et s'éloigna quelques instants pour revenir peu après, suivi d'un Musulman, qui fut conduit séance tenante dans la pièce où se trouvait l'Américaine. Dès qu'il l'eut aperçue, il s'écria admiratif :

— Je vous offre mille piastres et je l'emène tout de suite. C'est une grosse somme, mais j'espère la doubler en revendant cette jolie chrétienne au marché d'aujourd'hui.

L'horreur se peignait sur le visage de Suzy. Avant d'avoir pu crier, elle fut bâillonnée. Puis deux serviteurs s'emparèrent d'elle et l'enlevèrent dans leurs bras. A mi-voix, Fatima

promit à Rack la moitié de la somme. Le marchand, tirant une bourse de sa poche, se mit à aligner les piastres sur une table.

A l'étage au-dessous, Ralph et Ridge, qui ignoraient les intentions de Fatima, étaient sur le point d'en venir aux mains. Suzy Sanderson avait provoqué la dispute. Les deux complices, qui éprouvaient pour elle le même amour, avaient décidé de jouer la jeune fille aux cartes. Mais tous deux trichaient.

— Voilà que tu recommences, maugréa Ridge, le premier, on n'est jamais tranquille avec toi. Ton jeu est truqué. Tu es un mauvais camarade, tant vaut-il en finir. Un jour ou l'autre tu me trahiras.

Tous deux avaient reculé de quelques pas et se mesuraient du regard. Ridge, une main dans la poche du veston, saisit son revolver et tira à travers l'étoffe. Ralph avait deviné la tactique et s'était effacé prestement. Déjà il sautait à la gorge de son adversaire. Ils roulèrent sur le tapis, s'étreignant farouchement, se portant des coups terribles. Ridge s'efforçait de s'emparer d'un browning qui se trouvait à quelques centimètres de sa main. Mais Ralph, plus prompt que lui, prit l'arme. Le coup partit, Ridge poussa un hurlement de douleur, eut un soubresaut et ne bougea plus. Baumann se leva en chancelant, jeta un regard méprisant à son adversaire et sortit de la pièce. Il se heurta sur le seuil à Fatima qui accourait, inquiète.

En quelques mots, Ralph la mit au courant, mais sans faire allusion au véritable motif de la dispute. L'ancienne favorite d'Osman haussa les épaules et voulut voir Ridge. Ralph la laissa passer et se hâta de se rendre à l'étage supérieur où il croyait retrouver Suzy.

V. — Le marché.

Miriko, après avoir été frappé d'un violent coup de matraque par Tom Ridge, était resté longtemps évanoui dans la forêt. Quand il revint à lui encore tout étourdi, il s'empessa de rejoindre William Perkins. Le jeune homme apprit avec stupeur l'enlèvement de sa fiancée par les bandits. Bien qu'à demi-épuisé, il voulut tout de suite se jeter à leur poursuite.

Grâce au mouchoir que Suzy avait laissé tomber, ils retrouvèrent facilement le chemin suivi par les ravisseurs. Ils arrivèrent, peu de temps après leurs ennemis, à Dardinopolis, s'installèrent au café du rez-de-chaussée et apprirent ainsi, presque aussitôt, que Suzy allait être mise en vente aux enchères au marché des esclaves.

Indignés, Miriko et William Perkins se procurèrent sans plus tarder des vêtements de musulman et pénétrèrent dans la demeure où les habitants de Dardinopolis, avaient coutume de venir vendre ou acheter des esclaves. Ils aperçurent Suzy au milieu de nombreuses jeunes filles qui semblaient résignées à leur sort. William s'approcha de sa fiancée et murmura en passant près d'elle :

— Je vous sauverai, ma chérie.

L'américaine reconnut William malgré son accoutrement et lui sourit. Mais elle ne put répondre, car le marchand d'esclaves, venait de la prendre par un poignet et l'obligeait à monter sur une petite estrade, en disant à haute voix :

— Je mets à prix la jolie chrétienne.

Plusieurs musulmans énoncèrent un chiffre. William eut un sursaut, en découvrant soudain Ralph Baumann qui, sous un déguisement assistait à la vente lui aussi et qui venait de mettre une surenchère. Le fils du joaillier fit signe à Miriko. L'instant était propice. Les deux amis allaient se précipiter sur le marchand d'esclaves. Miriko était chargé de tenir en respect les assistants, avec son revolver, pendant que William entraînerait Suzy.

Mais ils avaient compté sans Fatima. L'Autrichienne venait d'apprendre que son amant, n'ayant pas trouvé Suzy dans la chambre de l'hôtel du Croissant d'Or, avait su la vérité par une maladroite indiscretion de Rack et voulait se rendre acquéreur de la jeune fille. Désireuse d'empêcher cet événement, elle s'était décidée à enlever Suzy. Une douzaine de serviteurs du Croissant d'Or pénétrèrent tout à coup dans le marché aux esclaves, frappèrent le marchand et s'empa-

rèrent de l'Américaine. Une bagarre s'ensuivit. Miriko et William tentèrent vainement de défendre leur amie, mais devant le nombre des agresseurs, ils durent battre en retraite.

Ralph Baumann n'avait pas soupçonné la présence de William et de Miriko au marché des esclaves. Il s'était empressé de fuir ayant reconnu plusieurs domestiques de l'hôtel du Croissant d'Or. Il pensait en regagnant cet établissement :

— Fatima est plus forte que je ne croyais. Elle a vendu une marchandise, qu'elle a fait reprendre. C'est tout bénéfice. Moi qui allais dépenser stupidement mon argent pour reconquérir cette petite !

Il arriva à l'hôtel, se débarrassa de ses vêtements musulmans et accostant Rack, qui parut assez troublé, lui demanda menaçant :

— Qu'as-tu fait de la jeune fille ? Inutile de chercher à m'induire en erreur. Je connais le rôle que tu as joué. Parle ou sinon malheur à toi !

L'hôtelier épouvanté balbutia :

— Mademoiselle Sanderson est de nouveau dans la chambre rose. Voici la clef, mais j'avais promis à Madame Fatima...

— Ne t'inquiète de rien, je réglerai cela avec elle. Reste là et ne laisse monter personne.

Il allait s'éloigner, lorsqu'il se ravisa et questionna :

— A propos, qu'as-tu fait de Tom ?

Rack pâlit et riposta d'un accent gêné :

— J'ai donné l'ordre de le transporter dans une cabane hors de la ville. Sa blessure n'est pas mortelle et j'ai pensé qu'il valait mieux à cause de la police...

— L'essentiel c'est qu'il ne soit plus ici, tu as raison ! ricana Baumann.

Cette conversation ayant eu lieu au bas de l'escalier, Fatima, de l'étage au-dessus, l'avait surprise. Elle possédait une clef de la chambre rose, ce qui lui permit de pénétrer dans la pièce où Suzy Sanderson reposait sur un divan. La jeune fille accablée, s'était assoupie.

Fatima se hâta de se dissimuler derrière un large canapé. Elle tenait à la main un stylet.

Ralph entra et se dirigea tout de suite vers l'Américaine. Il la regarda un bon moment avec complaisance puis frappa sur l'épaule de Suzy. La fiancée de William se dressa.

— Ma mignonne, déclara l'aventurier d'une voix mielleuse, souvenez-vous de ce que vous m'avez dit chez Osman pacha. Je viens vous rappeler que je vous aime. Fatima veut votre mort, aussi je viens vous proposer de fuir avec moi. Je vous sauverai Suzy.

La fille du pasteur Sanderson se demandait avec angoisse, comment elle allait se débarrasser de Ralph Baumann qu'elle devinait prêt à se jeter sur elle pour l'embrasser.

Le misérable se rapprochait de plus en plus.

FIN DU DIXIEME EPISODE



Fatima s'avancait, un stylet à la main.

ONZIEME EPISODE

LES OUBLIETTES

I. — Les deux rivales.

Ralph Baumann devenait menaçant. Suzy comprit que le péril s'aggravait, mais résolut d'en imposer au scélérat en conservant tout son calme.

— Si vous voulez conquérir mon estime, dit-elle d'un ton tranquille, je vous conseille, Ralph, d'abandonner ces façons. Vous ne m'effrayez guère et vous savez de plus que je suis capable de vous opposer une résistance désespérée et d'ameuter toute la maison.

— Peu m'importe, ricana le misérable, vous êtes à ma merci, Suzy, quittez ces grands airs. C'est le moment de vous incliner devant ma puissance. Je ne me paierai pas de mots. Vous me suivrez ou je n'hésiterai pas à vous tuer.

— C'est ce que j'appelle, le fol amour ! railla Suzy Sanderson. Vous me donnez somme toute à choisir entre la mort ou le déshonneur. Vous me connaissez bien mal, Ralph Baumann,

pour vous imaginer que j'irai me jeter dans les bras d'un sinistre aventurier comme vous.

Ralph piqué au vif, allait riposter, lorsque la voix courroucée de Fatima s'éleva. L'Autrichienne depuis un instant était sortie de sa cachette et s'avancait son stylet à la main.

— Tous les hommes sont traîtres et crédules ! s'écria-t-elle. Ainsi, tu as pu penser, espèce de sot, que cette fille pourrait oublier tous les griefs qu'elle a contre toi ! Elle ne cherche qu'à t'attirer dans un piège et à reprendre ses perles.

Ralph reculait à petits pas, se défilant de Fatima dont il redoutait la fureur. L'ancienne favorite d'Osman, d'un accent haineux, poursuivait :

— Je vais frapper cette mijaurée, tiens-la. Il faut qu'elle disparaisse de notre chemin. Puisque tu parlais de la tuer, je m'en charge.

— Attends un peu, grommela Ralph.

— Attendre ! Et pourquoi donc ? se fâcha Fatima en avançant vers la jeune fille.

Suzy sauta d'un bond loin du divan et se réfugia derrière un meuble, en appelant au secours. Baumann invité par Fatima à terrasser l'Américaine, fit à dessein une fausse manœuvre qui permit à Suzy de lui lancer un coup de poing. Il fit semblant de chanceler et s'abattit sur un fauteuil. En réalité, il gagnait du temps, se souciant peu d'obéir à Fatima et espérant au contraire qu'il réussirait à étourdir celle-ci en la frappant sur la nuque. Mais l'Autrichienne n'était pas dupe. Elle injuria son amant :

— Lâche! Tu ne résistes pas à un faible coup de poing! Tu aimes cette femme, mais tu ne l'auras pas vivante. Regarde comment on se débarrasse des gens qui vous gênent. Elle bondit dans la direction de Suzy.

II. — Un double match de boxe.

William Perkins et Miriko se trouvaient dans le café de l'hôtel du Croissant d'Or, lorsque Suzy à l'étage supérieur se mit à appeler au secours. Le jeune homme se doutait bien que sa fiancée était encore aux mains de ses adversaires :

— C'est elle, dit-il à l'ancien monarque, je vais la secourir. Si dans cinq minutes, je ne suis pas de retour, venez me rejoindre.

Il n'alla pas bien loin. Au bas de l'escalier, Rack veillait. Il se dressa devant William pour l'empêcher de passer et appela à l'aide. Une nuée de domestiques accourut. Fort heureusement Miriko qui se doutait combien l'entreprise de William était audacieuse, l'avait suivi. Le Polynésien fonça à côté de son ami. Les deux hommes aux prises avec tous les serviteurs de l'hôtel paraissaient devoir succomber. Mais William, soutenu par la pensée, qu'il fallait arriver à temps pour sauver Suzy, se débarrassa de plusieurs de ses assaillants à coups de poing, puis avec son revolver, abattit quatre hommes. Miriko ne demeurait pas inactif. Il était parvenu, lui aussi, à se dégager en exterminant quelques musulmans. Les survivants atterrés, levaient d'eux-mêmes les bras au plafond.

— Tous face au mur! commanda Perkins. Tenez-les sous la menace de votre arme, Miriko. Je redescends immédiatement. Le premier qui bouge, tuez-le sans pitié!

Il escaladait le large escalier. Devant la porte de la chambre rose, un domestique affolé fit mine d'opposer quelque résistance. William le frappa d'un coup de crosse sur le crâne et franchit le seuil. En l'apercevant, Ralph se ressaisit et furieux se rua vers son rival.

— Courage Suzy, s'écria Perkins. Nous viendrons à bout de ces gredins!

Ralph Baumann fit feu sur son adversaire, mais celui-ci empoigna une chaise, la lança devant lui. Atteint au poignet, l'aventurier dut abandonner son arme et se mettre en garde aussitôt, car William le frappait déjà de ses

poings. Ce n'était pas la première fois que les deux hommes boxaient ensemble. Ralph était de stature plus puissante que William, mais ce dernier connaissait à fond l'art de porter des coups redoutables. Il ne laissait aucun répit à son adversaire et le martelait tantôt au visage, tantôt à la nuque ou à la poitrine. Ralph s'écroula soudain, ayant reçu un crochet à la mâchoire.

William voulut venir au secours de Suzy et stupéfait vit que celle-ci avait triomphé de Fatima étendue inerte sur le tapis.

— Je suis aussi bonne boxeuse que vous! dit la jeune fille avec une moue rieuse. Elle avait beau me menacer de son poignard, je l'ai eue vite désarmée.

Ils échangèrent un rapide baiser, puis William se baissa et fouilla Baumann. Il finit par trouver ce qu'il cherchait, le collier et le mettant dans sa poche, prit Suzy par le bras. Il était grand temps de rejoindre Miriko...

III. — Le machiavélisme de Rack.

Les serviteurs de l'hôtel du Croissant d'Or s'étaient gardés de bouger, ainsi qu'on leur en avait intimé l'ordre. D'ailleurs, ils suivaient l'exemple donné par leur patron Rack, qui tout tremblant, leur recommandait de ne tenter aucune résistance. Le propriétaire de l'établissement ne brillait guère par le courage.

William et Suzy, sortis de la chambre rose avec le précieux collier, ne purent s'empêcher de sourire en voyant l'ancien roi de Manoa immobiliser une douzaine d'hommes à lui seul. Comme Rack et ses serviteurs n'osaient regarder derrière eux, il fut facile à nos trois amis de s'enfuir, sans être poursuivis. Baumann, un quart d'heure plus tard, vint interpellé Rack d'un ton lugubre, pour lui demander où étaient passés ses adversaires. L'hôtelier osa alors seulement se retourner et poussa un soupir de soulagement en constatant que ses agresseurs avaient disparu. Il répondit évasivement à Ralph en lui indiquant à tout hasard une porte donnant sur des jardins. L'aventurier, fou de rage, s'élança à la poursuite de ceux qui l'avaient joué encore une fois.

Quant à Rack, il haussa les épaules et dit à l'un de ses serviteurs à voix basse.

— Je m'en vais. Je ne reviendrai pas avant une heure.

Le propriétaire de l'hôtel du Croissant d'Or s'éloigna rapidement et gagna la campagne. Il allait prendre des nouvelles de Tom Ridge, qu'il avait fait enfermer de sa propre autorité dans une maison isolée, à peu de distance de là. Il était persuadé que le bandit possédait les perles dont il avait entendu parler ou que tout au moins il pourrait indiquer l'endroit où elles se trouvaient.

A peine l'hôtelier fut-il arrivé à destination qu'il se précipita dans la pièce où avait été



William paraissait devoir succomber.

transporté Tom. Ce dernier, qui souffrait de sa blessure, murmura afin de se débarrasser de celui qui l'importunait :

— Les perles ont été reprises par les amis de la jeune fille. Mais donne-moi à boire! Je n'en peux plus!

Rack mécontent de lui-même, laissa Ridge et s'apprêtait à quitter la place, lorsqu'ayant jeté un regard par une croisée, il poussa un cri de rage.

Le hasard avait conduit nos héros près de cette demeure qu'ils croyaient abandonnée, à en juger par son aspect délabré. William, Suzy et Miriko fuyaient, en effet, Dardinopolis, avec le désir de n'y jamais retourner, maintenant qu'ils étaient en possession du fameux collier. Ils voulaient avant tout empêcher Ralph et Fatima de se lancer sur leurs traces et espéraient y réussir, en s'éloignant des lieux habités.

Rack, avec l'aide de plusieurs serviteurs, eut vite fait de dresser un guet-apens. Quelques instants plus tard, nos héros tombaient en son pouvoir. William, attaqué le premier, avait eu le temps de donner les perles à Suzy, mais la jeune fille ne put aller bien loin et fut maîtrisée par Rack lui-même.

L'hôtelier éprouvait un grand plaisir à tenir sous la main, ceux qui avaient causé un tel scandale dans son établissement.

— Vous pouvez les frapper sans pitié! di-

sait-il à ses serviteurs. Ces gens-là sont des voleurs qu'il ne faut pas ménager.

Il avait soin tout en prononçant ces paroles, de se tenir à l'écart. Aussi, seuls ses domestiques recevaient-ils les coups que William, Miriko et aussi Suzy, trouvaient moyen de leur donner, bien qu'accablés sous le nombre. Le misérable venait de concevoir un plan machiavélique. Il allait essayer de savoir si vraiment ses prisonniers avaient caché les perles et par tous les moyens leur ferait dire le lieu où elles étaient. Si Tom Ridge avait menti, il se targuerait auprès de Ralph Baumann d'être parvenu à arrêter ses adversaires et se ferait récompenser en conséquence. Dans les deux cas, il toucherait de l'argent.

Mais il s'aperçut bientôt que sa tâche serait difficile. Pendant que William et Miriko étaient conduits en un cachot obscur, les mains ligotées, il pénétrait dans le véritable taudis où Suzy venait d'être emprisonnée. La jeune fille ne répondit à toutes ses questions que par un silence hautain et méprisant, si bien que lassé, il finit par s'écrier d'un accent haineux :

— Puisque vous ne voulez pas me dire où sont les perles, je vais faire subir à vos amis une atroce torture. Quant à vous... prenez garde! Vous vous repentirez de vous être moquée de moi!

Il sortit en claquant la porte et donna deux tours de clef à la serrure. Suzy se laissa tomber sur un grabat sordide, découragée, mais au

même moment, elle entendit non loin d'elle une voix mourante qui criait :

— A boire! Je meurs! A boire!

Suzy s'était habituée à l'obscurité de la pièce. Elle comprit que l'homme qui parlait ainsi, se trouvait séparé d'elle par une fragile cloison de planches, qu'elle eut vite fait de démolir. Un vase plein d'eau était dans sa cellule, elle avait le dessein de venir au secours de l'infortuné qui se plaignait ainsi. Elle se glissa par l'ouverture qu'elle venait de produire et recula épouvantée, en constatant qu'elle se trouvait en présence de Tom Ridge, son plus cruel ennemi. Le bandit, tout fiévreux, bégaya en reconnaissant l'Américaine :

— Ne me tuez pas, Mademoiselle!

— Je veux vous prouver, s'exclama Suzy, que j'ai l'âme plus haute que vous ne pensez. Elle revint dans la cellule et comme malgré tout, elle se méfiait du scélérat, elle se débarrassa des perles qu'elle cacha sous le grabat, puis elle prit le récipient rempli d'eau et le porta au misérable.

— Merci, balbutia le sinistre personnage après avoir bu, je ne l'oublierai pas, Mademoiselle. Vous êtes bonne.

La fiancée de William haussa les épaules et réintégra sa prison, en ayant soin de remettre en place, les planches arrachées.

Elle venait à peine de terminer cette opération que Rack surgit à nouveau. L'hôtelier, afin de se donner du courage, venait de boire plusieurs rasades d'alcool. Il empoigna Suzy par l'épaule et l'obligea à le suivre, en hurlant :

— Vos amis ne tarderont pas à avouer, puisque vous ne voulez pas, vous! Venez ma fille, afin de vous prouver que je ne suis pas un méchant diable, je vais vous donner une chambre plus confortable.

Suzy ne put s'emparer des perles et la mort dans l'âme, se vit enfermée à l'autre bout du corridor, en une chambre garnie d'un divan.

— Maintenant la belle, goguenarda Rack, nous allons avoir une conversation sérieuse. Tu es jolie et j'espère bien arriver à me faire aimer de toi!

— Ne me touchez pas! s'écria Suzy en griffant l'hôtelier au visage.

Mais l'homme sournois la saisit à pleins bras.

IV. — L'évasion de Ridge.

Sitôt après le départ de Suzy, Tom Ridge s'était dressé sur sa couche. Bien que fort mal en point, il avait parfaitement distingué le geste de la jeune fille, lorsqu'elle dissimulait le collier, sous le grabat de la cellule. Il parvint à se lever; d'un coup d'épaule fit sauter les planches de la cloison, se hâta de prendre les perles et gagna le couloir.

— Oh! Oh! grommela-t-il en entendant crier Suzy, voilà la bien-aimée de Ralph qui doit être en train de boxer ce chien d'hôtelier. Ma foi tant pis, qu'elle se débrouille,

je n'irai pas à son secours. J'ai tiré mon épingle du jeu, cela me suffit.

Il descendit un étage et entendit les serveurs de Rack qui parlaient à mi-voix. Il avisa alors une porte entr'ouverte et se faufilant prestement, il disparut.

V. — Le souterrain de la mort.

Rack ne s'était pas vanté en affirmant qu'il allait torturer William et Miriko. Nos héros avaient été hissés, attachés par les poignets à des cordes qui pendaient à la voûte d'un souterrain.

Ils étaient dans cette pénible position depuis de longs instants, lorsque William eût une idée. Ses jambes étant demeurées libres, il trouva moyen en donnant des coups de pied au mur, d'imprimer à la corde qui lui serrait les poignets, un mouvement de balancement et parvint à l'enrouler autour de celle qui supportait Miriko. Il s'accrocha au Polynésien avec les genoux se hissa le long de son corps et s'attaqua à l'une des cordes avec les dents. Quelques minutes lui suffirent à libérer Miriko, qui tomba à terre lourdement. L'ancien monarque entreprit alors de dépendre son ami et y parvint.

William aperçut alors un soupirail qui s'ouvrait au ras du sol. Il passa la tête entre les barreaux qui l'obstruaient et murmura :

— C'est un canal souterrain qui passe sous la maison. Nous n'avons pas le choix. Il faut nous sauver par là.

Unissant leurs efforts, ils firent sauter deux des barreaux et se glissèrent par l'ouverture.

William avait vu juste. Ce canal était une dérivation d'une rivière voisine qui servait jadis à faire marcher un petit moulin appartenant à la maison. Un rebord étroit longeait le canal, du côté où s'enfuyaient nos héros.

William, qui marchait en avant, eût une exclamation de dépit. Le souterrain n'avait pas d'issue, ou plutôt la porte qui le bouchait était fermée de l'extérieur et des grilles serrées la prolongeaient dans l'eau, en sorte qu'il semblait impossible de passer même en plongeant.

A la même minute, Perkins leva la tête et dit à Miriko consterné :

— Regardez donc, n'est-ce pas une trappe au-dessus de nous? En nous faisant la courte échelle, peut-être pourrions-nous y atteindre.

— En effet, répondit le Polynésien, montez donc sur mes épaules, William.

Le fils du joaillier allait suivre ce conseil quand des cris déchirants retentirent.

— C'est Suzy, déclara William angoissé, elle nous appelle! Elle doit être en danger. L'on dirait même qu'elle se trouve près d'ici.

Perkins entendit une porte s'ouvrir. A l'autre bout du souterrain, des hommes apparurent.

— Rendez-vous! s'exclama l'un d'eux.

Pour toute réponse, William et Miriko mirent revolver au poing et tirèrent dans le tas.

FIN DU ONZIEME EPISODE

Cinéma Actualité

La canicule exerce une influence néfaste sur l'actualité! Par cette chaleur, nos contemporains ne songent qu'à se désaltérer ou s'assassiner... Enfin voici quelques documentaires :



Le monsieur qui a fait couper sa barbe parce qu'il est un des 6.000 nouveaux palmés...



Celui qu'on devrait filmer et projeter dans tous les Cinémas pour rafraîchir les spectateurs!



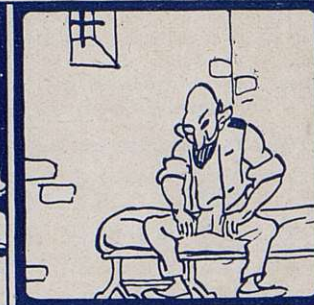
Le bolchevik affamé et malade auquel les Alliés vont donner du pain et l'Allemagne... des médicaments. Qu'elle le purge!



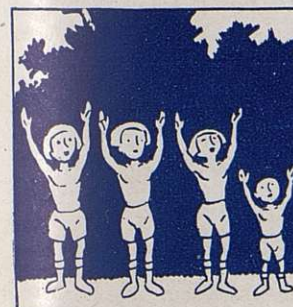
Le virage de Pontlieue au circuit de la Sarthe. On ne sait pas exactement ce qui passe... mais on admire le courage des opérateurs!



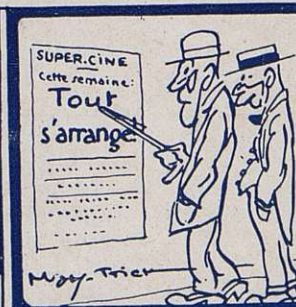
Ceci n'est pas une réclame... c'est le plus photogénique des enfants de France. Il gagne 10.000 francs et son buste par Max Blondat. Cette jeune « star » gagne déjà bien sa vie!



Ici, l'étoile des jeunes premiers : Landru qui vient d'apprendre le rejet de son pourvoi et qui désespère de voir jamais les concurrentes du Concours des plus belles Amies du Cinéma...



10 enfants nus, jusqu'à la ceinture, devant tourner à Montsouris un documentaire sur l'éducation physique, le conservateur du parc trouve le projet... obscène et refuse l'autorisation!... Tirons l'échelle!



« Tout s'arrange!... Ce titre optimiste passe à point. » Espérons que les affaires de Silésie, le conflit Turco-Grec, les histoires espagnoles, etc., etc... s'arrangeront aussi!



— Madame, il paraît que le pain va baisser de prix au mois d'août. — Vous pensez bien que c'était scandaleux de le payer 26 sous, quand on a Cinéma pour un franc et qu'on peut être Amie du Ciné pour 2 francs par an!

PHOTOGRAPHIES D'ÉTOILES

L'Édition des Photographies d'Étoiles que nous avons annoncée, est achevée.

Ces photographies du format 18x24, sont véritablement artistiques et admirables de netteté. Leur grand format les rend propres à décorer les intérieurs. Jamais édition semblable n'a été tentée ! Nos photographies laissent loin derrière elles les cartes postales et les médiocres éditions qui étaient jusqu'ici offertes aux amateurs.

Prix de l'unité : 1 fr. 50 (au montant de chaque commande, ajouter 0 fr. 50 pour les frais d'envoi).

LISTE DES PHOTOGRAPHIES :

Alice Brady	Juliette Malherbe
Catherine Calvert	Mathot (2 photos)
June Caprice (2 photos)	Tom Mix
Dolorès Cassinelli	Antonio Moreno
Charlot (2 photos)	Mary Miles
Bébé Daniels	Alla Nazimova
Priscilla Dean	Wallace Reid
Régine Dumlen	Ruth Rolland
Douglas Fairbanks	William Russel
William Farnum	Norma Talmadge
Fatty	(2 photos)
Margarita Fisher	Constance Talmadge
William Hart	Olive Thomas
Sessue Hayakawa	Fanny Ward
Henry Krauss	Pearl White (2 photos)

Le tirage des photos demande beaucoup de temps, aussi les commandes ne peuvent être servies que dans l'ordre de leur réception.

Une deuxième série est en préparation.

Les Romans de Cinémagazine

VIENT DE PARAITRE :

LE GRAND JEU

--- ROMAN-CINÉMA ---
--- EN 12 ÉPISODES ---
ADAPTÉ DU FILM PATHÉ

PAR

GUY DE TÉRAMOND

Nombreuses Photographies

Un Volume in-8°, avec Couverture en 2 couleurs

Prix franco : 2 fr. 50

POUR PARAITRE PROCHAINEMENT :

Le FAUVE de la SIERRA

PAR

GUY DE TÉRAMOND

En Préparation :

L'ALMANACH DE CINÉMAGAZINE pour 1922

Cet Almanach sera tiré à 100.000 Exemplaires et distribué dans le monde entier.

Tous les intéressés sont invités à nous envoyer, dès maintenant, les renseignements artistiques, industriels et commerciaux les concernant.

Nos lecteurs trouveront, dans cet Almanach, tous les renseignements pratiques qui peuvent les intéresser, tels que :

Maisons d'Éditions Françaises et Étrangères avec leurs Marques de Fabrique.

Loueurs, Importateurs et Exportateurs.

Auteurs-Scénaristes.

Metteurs en scène.

Opérateurs de prise de vues.

Biographies illustrées, Contes, Nouvelles et Fantaisies, par Colette, Max Linder, Signoret, René Jeanne, Guillaume Danvers, etc.

Cette publication qui s'adresse autant au public, qu'aux professionnels, sera très abondamment illustrée.

Artistes.

Studios de France et Matériel d'éclairage pour prise de vues.

Décorateurs, Loueurs de meubles, Costumiers, etc.

Organisations syndicales.

Revue de l'Année Industrielle, Artistique et Commerciale.

LES GENRES

(Fin)

Le cinéma qui peut merveilleusement nous montrer l'évolution et la réalisation des utopies les plus insensées, qui peut rapprocher de façon si saisissante les inégalités, les injustices, les iniquités sociales, est mûr pour de tels travaux. Il le sent obscurément, et cent détails, dans de nombreux films récents, nous le prouvent surabondamment.

Les idées les plus délicates, les plus fines, les plus osées, les rêves les plus hardis, les chimères les plus folles, les plus âpres descriptions, les plus rudes sentiments, les plus violentes pensées peuvent et doivent se traduire sur l'écran comme au théâtre et dans les livres. C'est ce qui arrivera quand les poètes et surtout les penseurs seront venus au cinéma.

Il est invraisemblable et matériellement impossible que les metteurs en scène continuent à improviser leurs films. Ils en ont eu jusqu'ici la liberté entière ; le résultat est probant. Il faut des scénarios. L'adaptation des romans et des pièces de théâtre n'est qu'un pis-aller. C'est l'adaptation des romanciers, des auteurs et des penseurs qui est la plus grande partie de la solution. Pour faire un scénario, il faut être écrivain. C'est ravaler notre art que de croire mon concierge ou votre facteur capables de trouver un sujet réel, de décrire une action, des situations, de fouiller la psychologie des personnages, de rédiger des titres, et de créer une atmosphère par le choix judicieux de détails appropriés. « Les poètes sont nés pour le cinéma », m'a dit un jour excellemment Edmond Rostand. Qu'est-ce, en effet, que la poésie qu'il ne faut pas confondre avec la prosodie ? La poésie est un don subtil qui permet de saisir le lien intime des choses et des idées. Il y a des peintres et des musiciens qui sont des poètes. Le poète trouve les harmonies que nous découvrons après lui avec ravissement.

Les rapports secrets des événements et des pensées sont mis en valeur par une divination intuitive qui est son propre. Il a une vision personnelle, et c'est ce qui manque à nos films, ce qui leur manquera tant que nous ne nous déciderons pas à faire appel à ceux qui sont capables de nous inspirer. On a bien fait appel pour le cinéma à leur renommée, jamais à leur talent. On leur demande de signer pour nous, non pas de travailler. Là est l'erreur fondamentale. Nous avons de la renommée extérieure une envie illusoire et nous pouvons amplement nous en passer ; mais du talent, nous en manquons terriblement ; c'est la seule chose que rien ne remplace, et qu'il faut aller demander à ceux qui en ont. Ceux-là sont, pour la plupart, antérieurs au cinéma. Nous ne pouvons leur en vouloir d'avoir tourné leur activité, exercé leur génie, dans les formes d'art préexistantes, et c'est pourtant ce qui paraît.

Certes, nous pouvons, à juste titre, nous méfier du métier acquis ailleurs, mais sont-ils tellement aveuglés par leur métier, et ne peuvent-ils pas, au contraire, nous aider à découvrir

le nôtre ? C'est leur plus vif désir. Rappellerai-je une page célèbre de Maupassant qui légitime étrangement l'attrait que le ciné ne pouvait pas ne pas exercer sur eux :

« Car les artistes sont à bout de ressources, à bout d'inédit, d'inconnu, d'émotions, d'images, de tout. On a cueilli depuis l'antiquité toutes les fleurs de leur champ. Et voilà que, dans leur impuissance, ils sentent confusément qu'il pourrait y avoir peut-être pour l'homme un élargissement de l'œuvre et de la sensation. Mais l'intelligence a cinq barrières entr'ouvertes et cadenassées qu'on appelle les cinq sens, et ce sont ces cinq barrières que les hommes, épris d'art nouveau, secouent aujourd'hui de toutes leurs forces.

« L'intelligence, aveugle et laborieuse inconnue, ne peut rien savoir, rien comprendre, rien découvrir que par les sens. Ils sont ses uniques pourvoyeurs, les seuls intermédiaires entre l'universelle nature et elle. Elle ne travaille que sur les renseignements fournis par eux, ils ne peuvent eux-mêmes les recueillir que suivant leurs qualités, leur sensibilité, leur force et leur finesse.

« Supposons que l'homme ait été créé sans oreilles, il vivrait tout de même à peu près de la même façon ; mais, pour lui, l'univers serait muet ; il n'aurait aucun soupçon du bruit et de la musique qui sont des vibrations transformées.

« Mais s'il avait reçu en don d'autres organes, puissants et délicats, doués aussi de cette propriété de métamorphoser en perceptions nerveuses les actions et les attributs de tout l'inexploré qui nous entoure, combien plus varié serait le domaine de notre savoir et de nos émotions...

« Oui, nos organes sont les nourriciers et les maîtres du génie artiste. C'est l'oreille qui engendre le musicien, l'œil qui fait naître le peintre. Tous concourent aux sensations du poète. Chez le romancier, la vision, en général, domine. Elle domine tellement qu'il devient facile de reconnaître à la lecture de toute œuvre travaillée et sincère les qualités et les propriétés physiques du regard de l'auteur.

« Le grossissement du détail, son importance ou sa minutie, son empiètement sur le plan et sa nature spéciale indiquent d'une façon certaine tous les degrés et les différences des myopies. La coordination de l'ensemble, la proportion des lignes et des perspectives préférées à l'observation même, l'oubli même des petits renseignements, qui sont souvent les caractéristiques d'une personne ou d'un milieu, ne dénoncent-ils pas aussitôt le regard étendu mais lâche d'un presbyte ? »

Il est également une page bien curieuse du *Journal des Goncourt* qui néglige de nous faire connaître le nom d'un des précurseurs du cinéma, d'un homme qui, à Royat, avait fait d'une pièce obscure une chambre noire où il faisait se refléter la montagne opposée. Voici, à titre documentaire, cette page :

28 juin 1869. « Il y a ici, près de l'Etablissement

des bains, un petit pavillon en bois, où un vieux militaire nous fait voir un miracle d'art. C'est une chambre obscure. Qu'on imagine dans la nuit de la petite pièce, sur une feuille de papier, dont le rond d'une timbale de guerre du VIII^e siècle peut donner l'idée, les montagnes, les torrents, les omnibus, les chevaux, les passants peints et touchés, comme par les plus admirables petits maîtres qu'on pourrait rêver. Car le côté curieux de cette représentation ce n'est pas la nature telle que nos yeux la voient, c'est la plus jolie, la plus spirituelle, la plus blonde, la plus colorée peinture qui soit, à ce point que, si, par un progrès qu'on peut prévoir, on parvenait à fixer ces images colorées, il n'y aurait plus d'art de peindre.

« Un moment, le montreur de cette magie a fait tenir, sur le rond de mon chapeau gris, toute une chaîne de montagnes qui ressemblait à une impression japonaise sur une feuille de crêpe. »

Le cinéma n'est-il pas justement l'utilisation puissante et délicate d'un organe qui n'avait pas donné encore toutes les sensations que nous pouvions attendre de lui ? N'est-ce pas cet élargissement de la sensation pressenti génialement, comme le note Maupassant, par Rimbaud, et par Baudelaire qui disait :

*La nature est un temple où de vivants piliers
Laissent parfois sortir de confuses paroles.
L'homme y passe à travers des forêts de symboles
Qui l'observent avec des regards familiers.*

*Comme de longs échos qui de loin se confondent
Dans une ténébreuse et profonde unité,
Vaste comme la nuit et comme la clarté,
Les parfums, les couleurs et les sons se répondent.*

Et qui donc découvrira des visions sincères, ces sensations inconnues, sinon le poète ? Et qui donc décrira, sinon le romancier ?

Et, s'il leur manque le don magistral de rendre cinématographiquement ce qu'ils sentent, ceux qui savent n'auront-ils pas le mérite de collaborer mieux à la grandeur du cinéma en leur prêtant le concours dévoué d'une science utile ? Les metteurs en scène pourront, avec une légitime fierté, servir ceux qui auront fait confiance à leurs dons et à leur expérience pour objectiver leurs plus délicates conceptions. Pour cela, il n'est que de se connaître et de s'estimer. Il n'est que de vouloir.

HENRI DIAMANT-BERGER

ZIGOTO (LARRY SEMON)

C'est sous le sobriquet de « Zigoto » que l'excellent comique américain Larry Semon est connu en France.

Sauf omission, nous le trouvons pour la première fois (mars 1920) aux programmes VITAGRAPH, où il interprète : *Zigoto joue les Don Juan*, et, en même temps, succède à Bigorno, Saccoss, Corniflard, Jean Cive et autres artistes américains, qui nous furent présentés sous des pseudonymes trop fantaisistes.

Larry Semon est vraiment ce qu'on appelle aux faubourgs un bon zig, un Zigoto.

Le jeu de cet artiste est trépidant, ses yeux semblent être inquiets pour un rien, une mouche qui vole ou une mine qui explose, et, après l'explosion ou le passage de la mouche, sa bouche sourit crocodilesquement d'une oreille à l'autre, laissant voir une rangée de dents aussi nombreuses que les perles de Milles Hix et Zed.

Dans *Zigoto au Baigne*, *Zigoto et les Espions*, *Zigoto se marie*, *Zigoto détective*, Larry Semon joue les comédies humoristiques dans le style des artistes qui interprètent, au music-hall, des sketchs plus dansés que joués ou que chantés.

Zigoto prisonnier amoureux, *Zigoto shérif*, *Zigoto et la main noire*, *Zigoto machiniste*, sont d'amusantes parodies des films de Charlie Chaplin, W.-S. Hart, William Russel et George Walsh. Sans imiter en quoi que ce soit le jeu de ces artistes, il en évoque le souvenir par une parodie discrète et de bon goût, qui est presque de la critique, et cela n'a rien

de surprenant, quand on saura qu'il fut caricaturiste à *L'Evening Telegram*.

En effet, avant de faire du cinéma, Larry Semon eut une certaine réputation comme caricaturiste de scènes sportives.

Quand ses anciens camarades apprirent qu'il venait de signer avec VITAGRAPH un contrat de 3.600.000 dollars pour tourner pendant trois ans des comédies dont il dirigerait l'exécution, ce fut de la stupefaction. Son ex-rédacteur en chef, qui lui accordait des salaires de famine, n'en revenait pas et, ce soir-là, il dut faire une chronique sur l'adage fameux : « La presse mène à tout, à condition d'en sortir !... »

Avant d'être dessinateur, Larry Semon avait été le maître Jacques de la troupe de son père, Zera Semon, qui, de ville en ville, donnait des représentations d'hypnotisme. Au pied levé, Larry Semon remplaçait n'importe quel artiste, et même son père.

C'est vers 1912 qu'il voulut jouer sa chance au cinéma. Ses débuts furent longs et pénibles, et tous ses amis l'invitèrent à reprendre ses crayons, car ses dessins avaient eu une légitime vogue.

Larry Semon persista, et il devint le type comique qui, en vedette, se place sur le même rang qu'Harold Lloyd et Max Linder, et qui, un jour peut-être, égalera Charlie Chaplin.

Zigoto dans les Carrières, *Zigoto garçon de Théâtre*, *Zigoto et les Apaches*, sont les derniers films que nous avons vus de lui. Disons qu'ils ont remporté un succès considérable et mérité.

Ad. M.

QUELLE EST LA PLUS PHOTOGÉNIQUE ?

CONCOURS DES "AMIES DU CINÉMA". — Septième Série



EDÉE YROLLA. — Le Havre.
Age : 23 ans. — Taille 1 m 65.
Cheveux châtain foncé. — Yeux vert foncé.



PAULE DORIENT. — Paris.
Age : 18 ans. — Taille 1 m 60.
Cheveux châtain. — Yeux bleus



GABRIELLE DAELEMANS. — Ixelles
Age : 21 ans. — Taille 1 m 65.
Cheveux blond cendré. — Yeux gris-bleu



IRÈNE DEVIERS. — Paris.
Age : 16 ans. — Taille 1 m 70.
Cheveux châtain foncé. — Yeux gris bleu.



GENEVIÈVE PICARD. — Monaco.
Age : 17 ans. — Taille 1 m 60.
Chev. châtain foncé. — Yeux marron foncé.



GUALIA KOUZMINA. — Saint-Cloud
Age : 15 ans. — Taille 1 m 64.
Cheveux châtain clair. — Yeux bleu-vert



PIERRETTE. — Paris.
Age : 20 ans. — Taille 1 m 69.
Cheveux châtain. — Yeux châtain clair



SUZANNE LEFRANC. — Marseille.
Age : 20 ans. — Taille 1 m 68.
Cheveux blonds. — Yeux noisette.



SUZANNE MIGOT. — Paris.
Age : 23 ans. — Taille 1 m 66.
Cheveux châtain foncé. — Yeux verts

Règlement du Concours. — Jusqu'au 26 Août, CINEMAGAZINE publiera chaque semaine une série de photographies. Nos lecteurs sont priés de les conserver soigneusement pour pouvoir les classer et nous faire parvenir leur bulletin de vote aussitôt la publication de la dernière série. Les bulletins de vote comporteront, par ordre de préférence, le classement des concurrentes dont nous aurons publié les photographies et une liste type sera établie d'après le résultat donné par le dépouillement général du scrutin.

Les dix premières de cette liste seront filmées dans une séance de prises de vues qui aura lieu en présence de nos meilleurs metteurs en scène et l'une d'elles sera choisie pour tourner dans un film pour lequel CINEMAGAZINE organisera prochainement un concours de scénarios.

Les 50 électeurs dont le bulletin de vote se rapprochera le plus de la liste type, recevront des prix dont le détail sera donné dans un prochain numéro.

Les dernières réponses devront nous parvenir avant le 5 Septembre.

LES FILMS QUE L'ON VERRA PROCHAINEMENT

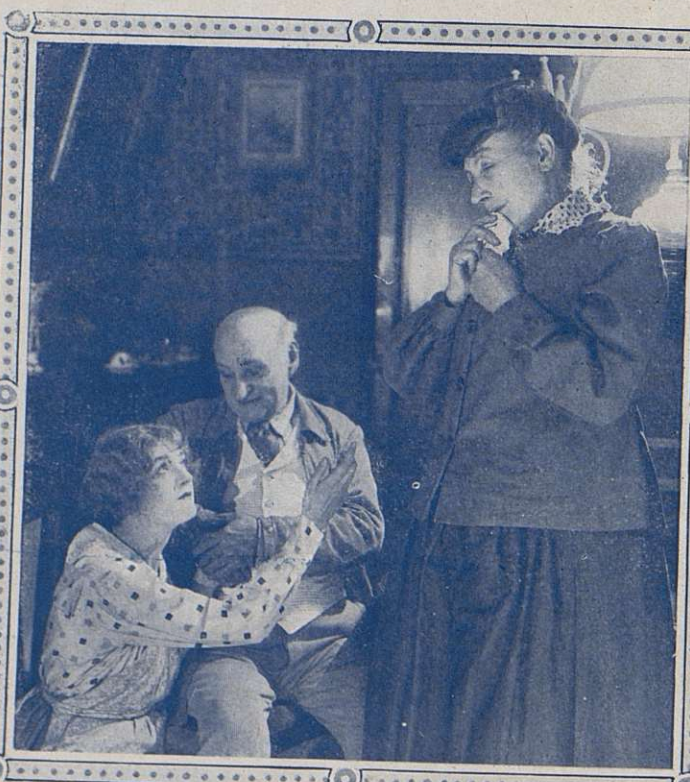
MICHELINE (Comédie d'après André Theuriot, mise en scène de Jean Kemm). — *Micheline*, que la S. C. A. G. L. fit tourner, il y a pas mal de temps par Jean Kemm est une comédie de mœurs, très observée, qui a laissé au public des représentations, une impression charmante.

Geneviève Félix — *Micheline* — est toute douceur et tendresse. L'aimable muse de Montmartre s'est adaptée parfaitement à ce rôle difficile et nous a révélé un très rare talent d'assimilation. Elle est, à elle seule, toute la gaieté de ce film un peu austère.

Photo remarquablement belle. Jean Kemm peut être félicité pour cette production.

FRATERNITÉ (Comédie dramatique américaine). — Il est peut-être regrettable que l'on vienne ici célébrer à nouveau le courage, le caractère et l'énergie des Américains, retour des tranchées. Nous avons déjà joué cela tant de fois et rendu à nos amis les alliés tant d'homages, qu'aujourd'hui, surtout, recommencer paraît quelque peu abusif.

A part cela, qui est une faute de goût, le drame qu'on nous a présenté est très intéressant et joué avec beaucoup de science; on le verra sans ennui.



GENEVIÈVE FÉLIX, DANS "Micheline" CLICHÉ PATHÉ

LES CAVALIERS DE LA NUIT. A la station de la petite cité de Vail, M. William Anderson et sa fille Maud, adorable jeune fille, fêtent le retour du capitaine George Davies et lui apprennent qu'une bande de malfaiteurs veut empêcher les fermiers d'exporter leur blé à l'étranger, dans l'espoir d'affamer les populations européennes. Le chef du district Karl Newmann lui dit de se tranquilliser.

George s'est remis au travail quand son régisseur le prévient que deux bandits ont jeté une boule de phosphore dans un champ, afin de communiquer le feu à la récolte.

Voyant que pour des raisons mystérieuses le chef du district et le shérif ne voulaient pas sévir contre les coupables, George prend le commandement d'une centaine de fermiers qui, sous le nom de *Cavaliers de la nuit*, veulent purger le pays des êtres malfaisants.

Entre temps, George se voit accorder la main de Maud. Son rival, Karl Newmann jure de se venger.

En effet, arrive une jeune Allemande, qui affirme être l'épouse légitime de George et en fournit la preuve en montrant un certificat de mariage. George, malgré ses dénégations, se voit chassé de la maison de M. Anderson.

Après de tragiques événements, George apprend que sa fiancée a été enlevée par les malfaiteurs. Seul, armé d'un simple revolver, il s'élance à la poursuite des ravisseurs, délivre celle qu'il aime, et se réfugie avec elle dans une grange.

Cerné par les bandits, George parvient à s'emparer de leur chef et à le remettre entre les mains des *Cavaliers de la nuit*.

Le misérable avoue que c'est sur l'ordre de Newmann que lui et ses hommes jetaient la terreur dans le pays, et que le certificat du mariage de George avec l'étrangère, avait été fabriqué pour empêcher celui-ci de s'unir avec Maud, que le chef du district convoitait.

La justice ayant puni les coupables, les jours de paix et de bonheur reviennent au village.

Ce film est remarquablement interprété par Miss Clara Adams et

Roy Stewart qui sont des artistes des plus sympathiques. La technique est de tout premier ordre et la photo se classe parmi les meilleures.

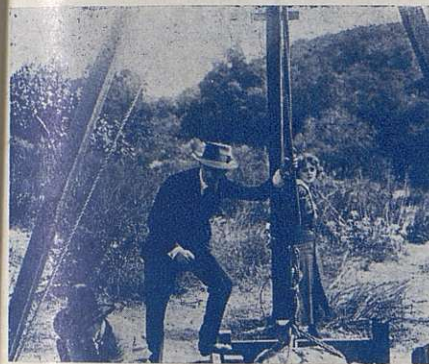
L'ASSAUT DU BONHEUR (drame cinématographique mondain à grand spectacle).

Sur un scénario d'une banalité navrante — il est italien — on nous a montré une mise en scène incomparable, des photographies merveilleuses et de bons artistes. Malheureusement, il y a cinq parties et c'est beaucoup trop long.

LES ROMANS-CINÉMAS

LE MASQUE ROUGE (ÉDITION VITAGRAPH)

9^e épisode. — *Le Puits de l'espoir perdu.*



Au moment où Edith va être dévorée par le terrible lion, Bert se précipite à son secours et la sauve de cette mort effroyable.

Le détective Doherty qui doit veiller sur Bert voit l'énigmatique Masque Rouge couper une corde de trapèze d'un adroit coup de revolver.

Craven veut précipiter les événements et attire Bert dans un guet-apens.

Miss Paige s'aperçoit de la disparition de Bert qu'elle retrouve au fond d'un puits.

JACK SANS PEUR (ÉDITION PATHÉ)

7^e épisode. — *Un Swing de 20.000 dollars.*

Jack échappe une fois de plus aux bandits. Il va solliciter la protection du juge du district et lui communiquer la lettre accusant Billings et innocentant Derry.

Il faut expertiser le document et pour payer l'expert, Jack prend part à un match de boxe dont il est vainqueur. L'enthousiasme des spectateurs est à son comble et il trouve parmi eux de nombreux amis qui l'aideront à délivrer Christiane et Cécile.

LE ROI DE L'AUDACE (ÉDITION AUBERT)

10^e épisode. — *Dans la Jungle.*



Parfait nageur, Eddie réussit à plonger son poignard dans le ventre du monstre.

Avant de revenir au ponton de sauvetage, Eddie a la bonne idée d'enlever le petit tube magnétique du manche du poignard et le met dans sa bouche. A peine est-il remonté que les matelots, qui n'étaient autres que ses ennemis le ligotent et l'abandonnent dans une barque.

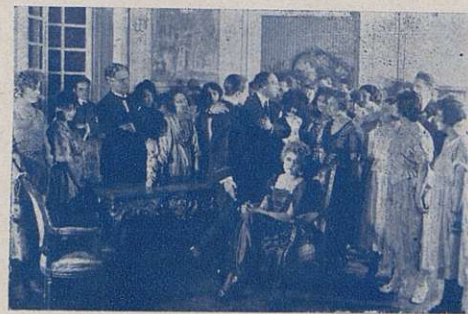
Eddie aborde sur une île de Californie habitée par des contrebandiers de la bande Claypool.

Un dernier supplice lui est infligé. Ligoté sur un arbre, il est abandonné dans la jungle. Eddie brise ses liens, livre un combat féroce au tigre dont il devait être la proie et retrouve enfin sa chère Elisabeth. Grâce au tube magnétique, il efface le terrible stigmate et tous deux, oubliant les angoisses et les souffrances passées, s'élancent sur la route du bonheur.

LA POCHARDE (ÉDITION PATHÉ)

10^e épisode. — *L'Amour qui naît.*

Le fils du docteur Marignan vient de comprendre par hasard, à quel point son père fut léger et coupable en faisant condamner Charlotte Lamarche. Désormais, il consacrera sa vie à



réparer le crime de son père. Il aime profondément Louise comme son ami Urbain de Thiellay a une secrète inclination pour Claire.

Ce que l'on dit,
Ce que l'on sait,
Ce qui est...

Une Cinémathèque.

Le Conseil municipal de Paris sera saisi bientôt d'un projet d'organisation concernant l'installation d'une Cinémathèque de la Ville de Paris, conçue selon les derniers perfectionnements de la science moderne. L'auteur de ce projet n'est autre que M. Victor Perrot, membre de la Commission du Vieux Paris, qui, depuis des années, bataille inlassablement en faveur du Cinéma. Espérons que le Conseil municipal fera bon accueil au projet et que, dans un avenir très rapproché, les films concernant l'histoire de la capitale, seront soigneusement conservés, dans un local présentant toutes les garanties qu'on est en droit d'exiger.

Nom de rue.

SAIT-on qu'il existe en France une *rue du Cinématographe*? Vous la cherchiez vainement sur un Bottin de Paris, ce n'est pas dans la capitale que vous trouverez cette voie publique. La *rue du Cinématographe* est, en effet, à Vincennes. Elle longe un des bâtiments des établissements Pathé, non loin du fameux studio où l'on tourne récemment quelques épisodes des *Trois Mousquetaires*.

On va tourner.

JEAN Kemm, Pouctal et Georges Monca vont partir prochainement chacun de leur côté pour tourner des scénarios de Pathé-Consortium. Pierre Caron qui, pour ses débuts, nous donna *« L'Homme qui venait son âme au diable »* va tourner prochainement un grand film qui aura pour principal interprète David Evremond.

Un prix Montyon.

NOUS sommes heureux d'apprendre que l'Académie française vient d'attribuer aux Poèmes inédits de notre regretté confrère Gabriel Tristan Franconi, mort au champ d'honneur, un prix Montyon de 1.000 francs.

Dimanche dernier, quelques-uns de ses amis s'étaient joints à sa veuve pour porter des fleurs sur la tombe de ce charmant poète qui fut, avec A. de Reuss, Urwilher et notre collaborateur V. Guillaume Danvers, un des premiers journalistes cinématographes.

Films documentaires.

CERTAINS éditeurs parlent de ne jamais plus produire de films documentaires, car ils prétendent que le public n'en veut plus. Nos lecteurs sont au courant de la question. Il est vrai que trop de documentaires actuels sont conçus d'une façon ridicule. Voyons par exemple, certains films de tourisme, ils ne présentent aucun intérêt et sont montés en dépit du bon sens. Pour peu que dans l'assistance il y ait quelqu'un connaissant le pays, il s'apercevra avec effroi qu'on a intercalé une vue du Maroc dans la banlieue algérienne. Nous ne citons là qu'un exemple, mais combien typique. Des bandes comme celles de *Natura-Film* de Maurice Chaillot, qui sont si artistiques, font évidemment exception. C'est sans doute pour cela que, malgré la prétendue crise du film documentaire, elles rencontrent tant de succès auprès du public et des exploitants.

La « Nef du Cinéma ».

UN de nos plus anciens metteurs en scène et aussi un des plus habiles, nous fait part de l'idée suivante :

— Je suis certain, nous dit-il, qu'on obtiendrait les meilleurs résultats si l'on aménageait un navire, spécialement en vue d'expéditions cinématographiques. Plusieurs maisons d'édition pourraient participer aux frais. Il y aurait à bord des laboratoires permettant de développer les films. Il serait donc possible aux troupes d'artistes qui iraient tourner au loin, sur le littoral africain par exemple, dans des sites merveilleux, de recommencer les scènes mal venues, puisque les erreurs seraient constatées tout de suite.

Cette idée est peut-être excellente, mais elle n'a qu'un défaut, elle nous semble irréalisable, au moins en France. Les maisons d'édition de cinéma ne voudront certainement pas fréter un navire même à frais communs, à l'heure où elles font des économies de bout de chandelle pour triompher de... la crise. Elles vous répondront d'ailleurs, mon cher metteur en scène, que les vues du littoral africain se prennent aussi bien à Bougival ou sur la sempiternelle Côte d'Azur.

Le Cinéma scientifique.

L'UN de nos collaborateurs a eu ces jours-ci l'occasion de s'entretenir avec le remarquable savant qu'est M. Stanislas Meunier, professeur au Muséum, de l'organisation d'un *Cinéma scientifique* que veut tenter l'hiver prochain Cinémagazine.

— Je ne peux que vous approuver lui déclara M. Stanislas Meunier et je me ferai une joie de me rendre aussi souvent que possible à vos séances. On nous projeta jadis au Muséum des films sur la vie des infiniment petits, mais la séance fut courte et j'aurais tant aimé revoir ces bandes, qui offrent un intérêt considérable. Beaucoup de mes collègues pensent comme moi. Nous avons notamment beaucoup entendu parler des films du Docteur J. Comandon et ne les avons jamais vus. Vous rendez à la science un énorme service, si vous donnez au public des professeurs et des étudiants ce cinéma, où grands et petits s'instruiront.

La Politique à l'écran.

NOUS signalions ici, il y a quelques mois les manifestations auxquelles se livra le public lorsqu'on projeta sur l'écran les funérailles de l'ancienne impératrice d'Allemagne. Il semble que les spectateurs aient pris l'habitude maintenant de protester, lorsqu'ils voient apparaître les figures de personnalités politiques qui ne leur plaisent pas. Récemment, dans une bande d'actualités, les faits et gestes de Constantin, roi de Grèce, furent accueillis dans maints cinémas par une bordée de sifflets. Il serait peut-être prudent de prévoir d'avance ces manifestations et de les éviter en... coupant. D'autant plus qu'en l'espèce, on n'y aurait vraiment rien perdu.

Pour apprendre le Tango.

CEUX et celles qui ne sont pas encore initiés aux mystères du Tango et qui n'osent se rendre chez un professeur de danse, pour avouer leur ignorance et solliciter ses leçons, auront prochainement la ressource de demander au cinéma de les instruire. Une de nos plus grandes maisons d'édition achève, en effet, de tourner au ralenti, toute une série de danses modernes. Des sous-titres suffisamment explicatifs indiqueront aux spectateurs le mécanisme des mouvements qu'ils verront à l'écran. Si tout le monde ne devient pas danseur après cela ?

COURRIER DES "AMIS DU CINÉMA"

Cette rubrique est exclusivement réservée à nos Abonnés et aux "Amis du Cinéma"

M. Grange, Redoux. — « Mystéria », publié par la Lanterne; « Voleurs de Femmes », publié par l'Eclair; « Le Roi de l'Audace », publié par la Presse, et « Le Château des Fantômes », par la Liberté, sauf erreur. 2° « Le Masque rouge » n'a pas encore été publié. 3° « L'Affaire du Train 24 » sera publié par Cinémagazine.

Éila Enrib. — 1° Le partenaire habituel de Miss Dorothy Phillips est Rudolph Valentino. 2° Nous ne connaissons pas l'autre film dont vous parlez. 3° Adressez-vous à un relieur, nous tenons les tables des matières et les titres des volumes trimestriels à votre disposition. M.-A. Moutoz. — Il est bien délicat de vous donner un conseil; en tous cas, si vous envoyez un scénario soit à un artiste, soit à un metteur en scène, il sera préférable que vous en gardiez un double comme justificatif.

Christiane n° 1. — En effet, Mlle Jacqueline Forzane, qui jouait le rôle de Charlotte Lamarche, dans « La Pocharde », est la même qui interprétait « Impéria ». 2° Nous n'éditerons pas la photo de cette artiste.

Philippe Brun. — 1° Les abonnés mensuels peuvent faire partie de l'A. A. C. 2° Vous recevrez votre numéro le vendredi. 3° Nous ne nous chargeons pas de ce genre de commission.

Admiratrice d'Arlequin. — Croyez que nous avons déjà bien assez à faire sans encore nous occuper de théâtre!

E. Conti. — G. Signoret, 84, rue de Monceau, Paris.

R. N. Mantes. — 1° Yvette Andrayor, 2, rue de Bruxelles, à Paris. 2° Bessie Love, 7021, Hollywood Boulevard, Los Angeles (Cal. U. S. A.) 3° Oui, Robert Harron est mort accidentellement l'année dernière, en manipulant un revolver.

Titi 82. — Max Linder tourne en Amérique, il a exécuté deux films en Suisse pendant la guerre « Max et la main qui étire » et « Max à Ouchy ».

L'Ecraniste. — Voici la distribution exacte de la « Fête Espagnole » : Soledad (Mme Eve Francis), Réal (M. Modot), Miguélan (M. Jean Toulout), Juanito (M. Robert Delsol), la vieille Pagnien (Anna Gay); ce film fut mis en scène par Mme Germaine A. Dulac, scénario de Louis Delluc.

D. N. 16, Alger. — Olinda Mano. Etablissements Gaumont, 53, rue de la Villette, Paris. 2° Les deux personnages de votre photo sont Fanny Ward et William E. Lawrence; vous pouvez écrire à ce dernier à la Paramount Pictures Corporation, 485, Fifth Avenue, New-York City (U. S. A.).

Rose-Thé. — Vous travaillez depuis un an! Prenez donc des vacances pour le mois d'août, que diable! Si vous saviez comme il fait chaud dans les studios! 2° L'appui d'un metteur en scène est préférable. 3° Le projet de construction d'un studio pour cette compagnie américaine est tout à fait embryonnaire.

Georgette Cacheuse. — Suivez Cinémagazine, nous publierons bientôt des modèles de scénarios.

W. H. 150. — Il y a 4 amis du cinéma dans votre ville. Notre confrère la *Revue Suisse du Cinéma* s'occupe actuellement de recenser les « Amis du Cinéma » en Suisse.

Robert. — 1° Il nous est impossible de faire projeter le film concernant votre usine, dans plusieurs cinémas de Paris. 2° Oui, nous sommes d'accord avec le Ministère des Affaires étrangères pour développer notre propagande nationale par le film.

Marguerite Z. — 1° Il n'est pas nécessaire d'être abonné d'un an pour faire partie des Amis du Cinéma. 2° Nous publierons prochainement de nouvelles photos de Sessue Hayakawa. 3° Nous n'avons publié la biographie de Sessue Hayakawa que dans un seul numéro, le n° 13.

Un ami de S. D. — 1° Pearl White a été mariée plusieurs fois. Actuellement, elle divorce une fois de plus. 2° Nous ne connaissons que l'adaptateur de ce roman, l'auteur est resté dans le sombre anonymat!

V. Dubois (Le Manoir). — « L'Homme du large » est un drame de M. Marcel L'Herbier, édité par la maison Gaumont. Voici la distribution : Nollf (Roger Karl), Michel (Jaques Catelain), Djenna (Marcelle Pradot), La mère (Claire Prélat), Lia (Suzanne Doris), Guenn-la-taupo (Charles Boyer), Le Gèneur (Philippe Hériat), L'ennemi (Fauroy).

Pour renseignements complémentaires sur chaque artiste, vous pouvez vous adresser directement aux Etablissements Gaumont, 53, rue de la Villette, Paris.

François Lérat. — Mais oui, nous organisons un concours de photogénie masculine! Lisez attentivement les règlements du concours féminin.

Ami du Cinéma n° 156. — Elaine Vernon, aux bons soins de M. Pouctal, Etablissements Pathé-Consortium, rue du Bois, à Vincennes.

E. Labrucherie, Lille. — Nous accepterons votre scénario, lors de notre prochain concours. Nous en publierons la date dans Cinémagazine.

Wee Wee Mary. — 1° Le rôle de Félicien d'Hauteœur, dans « Le Rêve », de Zola, est tenu par M. Eric Barclay. 2° Cet artiste est de nationalité suédoise et nous en reparlerons plus longuement lorsqu'il aura créé un plus grand nombre de rôles.

Hervé, Rr. — 1° Nous publierons prochainement les adresses des « Amis du Cinéma »; 2° Nous ne nous chargeons pas de ce genre de présentation; 3° Non, Iris n'est pas une dame!

Un métallurgiste. — Nos services de prise de vues sont à votre entière disposition. Nous ne saurions trop vous engager à persévérer dans cette voie.

Georgette L. — « Le roman de la Vallée Heureuse » est un film de D.-W. Griffith, adapté d'après le scénario de Mary Castelman et édité par l'Artaft en 1918. 2° John Legan (Robert Harron), le Père Logan (Georges Fawcett), Jenny Timberlake (Lilian Gish), le Citadin (Bertram Grassby), la Mère Logan (Kate Bruce), le Pasteur (Andrew Arbuckle), le garçon (Porter Strong).

R. D., Pontarlier. — Baby Mary Osborne ne tourne plus, elle est tout grande maintenant pour jouer encore des rôles de petite fille, vous la reverrez cerendant un jour ou l'autre... 2° Le petit nègre l'Afrique tourne avec le comique Harry Polard.

S. B. — Nous éditerons en effet prochainement la photographie de M. René Navarre dans notre collection de stars. Nous lui consacrerons également un article biographique.

H. Hervier. — Le rôle de Laugier, l'homme qui saute sur le train en marche dans « Barabas », était tenu par L. Morlas. Cet artiste est français, il a fait toute la guerre en qualité de pilote aviateur et vient d'être engagé par R. Navarre pour tourner le prochain film de Bernède. Il a beaucoup travaillé avec Léonce Perret, vous le verrez prochainement dans « L'Empire du Diamant » et dans « L'Echance fatale ». Vous pouvez lui écrire à la Compagnie des Cinés-Romans, 23, rue de la Buffa, à Nice.

Zigomar. — Oui, M. Leprince termine actuellement « L'Empereur des Pauvres », il va repartir prochainement pour Cannes, Grasse et Menton tourner des scènes parmi les fleurs et la végétation de la Côte d'Azur. 2° Actuellement, Charles de Rochefort tourne « L'Arlesienne », sous la direction d'Antoine.

M. G., Angoulême. — M. Marnay que vous avez vu dans « L'Homme aux 3 Masques », jouera le rôle de Foucher dans l'« Aiglonne », mise en scène de Keppens.

IRIS.

SPLENDID-CINÉMA-PALACE

60-62, Avenue de la Motte-Picquet
Métro : La Motte-Picquet-Grenelle
Téléphone Saxe 65-03
Direction artistique : G. MESSIE.
Grand Orchestre symphonique : A. LEDUCO.

Programme du 5 au 11 Août 1921

PATHE-JOURNAL — LA HAVANE, voyage
LES MERVEILLES DU NOUVEAU MEXIQUE, documentaire

LE PORT DE ROUEN, Plein air

MATHIAS SANDORFF, 4^e Episode.

Le célèbre roman de Jules Verne, interprété par Romuald Joubé.

L'ENFANT DU CARNAVAL

Scène dramatique en 4 parties
Scénario et mise en scène de M. Mos-oukine-Granier

CŒUR DE MANNEQUIN, Comédie dramatique
Interprétée par l'émouvante artiste Francelia Billington

SOSTHÈNE S'OBSTINE Comique

Intermède : GANY, Imitateur.

Tous les jeudis, à 2 h 1/2. Matinée spéciale pour la jeunesse.

La Semaine prochaine : **LE PAUVRE AMOUR**,
de G. V. Griffith, avec Lilian Gish.

MICHELIN, d'après le roman d'André Theuriot, interprété
par Geneviève Félix.

ÉCOLE PROJECTION et PRISE DE VUES
66, Rue de Bondy - Nord 67-52.

MARIAGES HONORABLES Riches et
de toutes Conditions, Facilités
en France, sans rétribution
par œuvre philanthropique
avec discrétion et sécurité. Écrire **REPERTOIRE PRIVE**
30, Avenue du Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine)
(Réponse sous pli fermé sans signe extérieur).

ON NE VIEILLIT PLUS
MIEUX ON RAJEUNIT



LA
CRÈME ACTIVE

"radioactive"

provoque une activité particulière de
la vie des tissus; la peau mise en état
de jeunesse constante devient plus fine
et plus blanche et les rides disparaissent

ENVOI D'ESSAI - Un pot (durée 1 mois) plus que suffisant
pour constater des résultats déjà surprenants, est
envoyé franco, sans marques extérieures, avec notice
contre mandat de 3.50 adressé à
Compagnie française de vulgarisation
61, RUE D'AMSTERDAM, PARIS 8^e
EN VENTE DANS BONNES PARFUMERIES & GRANDS MAGASINS

INSTITUT CINÉGRAPHIQUE

Place de la République (18-20, Faubourg du Temple)

Ascenseurs :: Téléphone : ROQUETTE 85-65 :: Ascenseurs

Préparation complète au Cinéma dans studio moderne, par artistes metteurs en scène :
MM. Nat PINKERTON, F. ROBERT, CONSTHANS, HUGUENET Fils, etc.

COURS ET LEÇONS PARTICULIÈRES (de 14 à 21 heures)

Les élèves sont filmés et passés à l'écran avant de suivre les cours.

Si vous désirez devenir une vedette de l'écran

Si vous désirez savoir si vous êtes photogénique

Si vous désirez ne pas perdre de temps et d'argent

Si vous désirez vous éviter des désillusions ::

Si vous désirez savoir si vous êtes doué ::

ADRESSEZ-VOUS A NOUS !

NOUS filmons TOUT ; Mariages, Baptêmes, etc.

TOUS, petits et grands, jeunes et vieux, amateurs et professionnels.

Nos opérateurs vont PARTOUT.

Imp. LANG, BLANCHON et C^e, 7, rue Rochechouart, Paris

Le Directeur-Gérant : JEAN-PASCAL

Pas de Crise

Des recettes assurées

La plus belle Femme de France

AGNÈS SOURET

a terminé pour la DAL-FILM

- deux Films sensationnels -

Le Lys du Mont St-Michel

dont le succès fut considérable à Gaumont-Palace

La Maison des Pendus

Film dramatique d'ANDRÉ REUZE

Mise en scène d'HENRY-HOURY

EXCLUSIVITÉ POUR LE MONDE ENTIER

PIGEARD et C^{ie}

61, Rue de Chabrol :: PARIS

N° 29. — 5 Août 1921.

LE COLLIER FATAL

Dans ce numéro
les 10^e et 11^e Épisodes

Cinémagazine

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

1 Fr.



ZIGOTO (LARRY SEMON)

L'As des Comiques

CLICHÉ VITAGRAPH